BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE



N° 135 Mars 1996



SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE

Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

Correspondance administrative et Bulletin:
Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

Correspondance financière:
Société française d'égyptologie: même adresse.

Compte de Chèques Postaux: N° 2093-33 S, Paris.

Compte bancaire: Crédit Agricole, quai de la Rapée, 75561, Paris Cedex 12.

Correspondance scientifique:
M. J. Vercoutter, 25 rue de Trévise, 75009 Paris.
M. D. Devauchelle, 31 rue du Chemin Vert, 75011 Paris.

ISSN 0037-9379

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 135 mars 1996

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE 16 MARS 1996

L'Assemblée Ordinaire s'est réunie à 16 heures, sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président.

Compte-rendu de la précédente Assemblée Ordinaire

Mme Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente assemblée ordinaire du 24 Juin 1995 (BSFE 133), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

Mme Guillemette Andreu-Lanoe, le Docteur Jean Auvert, Mme Jacques Beilin, M. Pierre Belliard, M. Louis-A. Christophe, M. Jean-Claude Degardin, M. Didier Devauchelle, le Professeur Nicolas Grimal, Mme Brigitte Drix, le Professeur Jean Leclant, Mme Nathalie Lienhard, M. Arpag Mekhitarian, Mme Bernadette Menu, le Professeur Jean Murat, Mme Liliane Palà, Mme Martine Ruello, Mme Marie-Louise Ryhiner, M. Guy Simon, Mme Joy Soulé Nan, M. Christian Sturtewagen, Mlle Dominique Tessari, le Professeur Claude Vandersleyen, le Professeur Michel Valloggia, le Pr. Dr. Heerma Van Voss, le Professeur Jean Yoyotte, Mme Françoise Zighera.

Nouveaux Membres

Mlle Claire Aubin, Mme Monica Balliviani Ibad, M. Eric Boitard, Mlle Marie-France Boucher, M. Sylvain Bourliascos, Mme Geneviève Chansou, M. Eric Courpotin, M. Emmanuel Fons, Mlle Florence Godron, M. Gauthier Grousset, Mme Colette Mazuet, M. Emidio Pansardi, Mme Patricia Robillard, Mme Jeanine Roussel, M. José Das Candeias Sales, Mme Paule Sassier, Mlle Isabel Sinoes, Mlle Jocelyne Tamssom, M. Yohann Thibaudault, le Professeur Roberto Zacco, la bibliothèque Sevilla de Aalsmeer.

Nouvelles de la Société

En dépit des efforts de tous, le bulletin relatif à l'Assemblée Générale du mois d'octobre n'a pu encore parvenir à nos adhérents. Ce sera chose faite dans les toutes prochaines semaines. Nous avons tenu compte des désirs exprimés dans les réponses au questionnaire qui nous sont parvenues et nous espérons que sa nouvelle présentation sera appréciée et répondra à l'attente de la majorité des lecteurs.

Nécrologie

Nous avons le regret d'annoncer la mort de **Georges Goyon** survenue le 12 janvier dernier, à l'âge de 90 ans.

Le nom de Georges Goyon restera attaché à celui de Tanis. Fils d'un fonctionnaire français du Canal de Suez, il était venu jeune en Égypte et parlait couramment l'arabe. Il fut la cheville ouvrière des fouilles de Tanis, San el-Hagar, dans le delta oriental. Fouilles entreprises dès 1928 par Pierre Montet dont il était l'élève en égyptologie. Il participa donc activement à la découverte sensationnelle des sépultures, en grande partie inviolées de pharaons des XXI[e] et XXII[e] dynasties. Trouvailles comparables, en quantité comme en qualité, à celles de Toutankhamon. Elles sont aujourd'hui exposées au Musée du Caire, où elles n'occupent pas la place qu'elles méritent. On doit aussi à Georges Goyon une importante addition aux *Inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat* où, là aussi, son maître Pierre Montet l'avait précédé... avant la guerre de 1914.

En 1977, il publiait *Le secret des bâtisseurs des Grandes Pyramides. Khéops*, ouvrage qui fut traduit en allemand. Il avait également relevé et publié les graffiti laissés sur cette pyramide par les pélerins et les voyageurs au cours des siècles passés. Il est resté jusqu'à sa disparition un membre fidèle de notre Société.

La Société Française d'Égyptologie présente à sa famille et à ses amis ses plus sincères condoléances.

Nouvelles de l'Égyptologie

En France :

— Mme Claude Laurencin, Conservateur du Musée Denon de Chalon-sur-Saône, nous annonce la réouverture de la salle d'Égyptologie.

— Dans le cycle des conférences sur l'Actualité Archéologique du monde Antique, qui ont lieu au Musée du Louvre, nous rappelons :

— *Deir el-Naqlun : ermitages, papyri et peintures murales* par W. Godlewski, le lundi 15 avril 1996

— *La mission archéologique espagnole à Ehnasya el-Medina (Hérakleopolis Magna) : bilan de douze années de fouilles* par Maria del Carmen Perez Die, le lundi 13 mai 1996

— Du 26 au 31 Octobre à Nice se tiendra le 121ème Congrès National des Sociétés historiques et scientifiques, CTHS, consacré cette année au VIIème Colloque International sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord dont la Pré- et Protohistoire intéresse l'Égypte.

A l'étranger

— M. Jaromir Malek , Oxford, a été élu président de l'Association Internationale des Égyptologues. Mme Fayza Haikal, Le Caire, est vice-présidente. Le Dr. Karig reste secrétaire de l'Association.

— Au Mexique ont été fondées au début de cette année deux associations liées à notre discipline :

L'Asociación Mexicana de Egiptologia A.C. (AMEAC), dont le président est M. Raul Tagle, M. Luz Vignon le vice-président, M. Leonor Barrera le secrétaire et Mme Maria Jose Barrera la trésorière. Cette association a déjà publié deux numéros de son bulletin bimensuel El Escriba .

La Société Mexicaine d'Égyptologie, dont le président est M. Jorge Canseco Vincourt, Conservateur du département d'Égyptologie du Musée des Cultures de l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire, à Mexico. Cette Société se montre très désireuse d'établir des échanges et d'accueillir des égyptologues. Les personnes intéressées peu-

vent se procurer l'adresse au Secrétariat.

Conférences, Colloques et Congrès :
— The Stephen Glanville Memorial Lecture sera donnée par le Professeur Dominique Valbelle, à Cambridge le samedi 18 mai. Le thème en sera : *La turquoise et les rois de la XIIe dynastie*.
— La réunion du groupe Informatique et Égyptologie se tiendra à New York du 26 au 28 juin. Pour information s'adresser au Dr. Ogden Goelet (Fax : (212) 638-5080).
— Le CIPEG (Comité International pour l'Égyptologie du Conseil International des Musées) tiendra sa réunion annuelle au Museum of Fine Arts, à Boston du 30 juin au 5 juillet.
— du 3 au 6 septembre 1996, à Poznan en Pologne, 13ème Conférence de la Société des Archéologues Africanistes sur deux thèmes : 1- L'héritage archéologique de l'Afrique, 2- L'impact de cet héritage sur l'environnement.
— du 8 au 13 septembre à Londres la 8ème Conférence d'Études Méroïtiques
— du 8 au 14 septembre à Forli en Italie, le XIIIe Congrès de l'Union Internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques.
— du 29 septembre au 6 octobre, au Caire, Colloque de l'AIDEA (Association Internationale pour l'Étude du Droit Ancien), sur le Commerce en Égypte Ancienne- Aspects juridiques et institutionnels.

Publications

La liste des livres reçus par la SFE sera publiée dans le Bulletin du mois d'octobre. Néanmoins nous tenons à signaler la parution de *La Langue des Ramsès -Grammaire du Néo-Égyptien* par François Neveu, éditions Khéops.

Par ailleurs il peut être utile de signaler que Achet Verlag, Berlin, propose un prix de souscription pour une réimpression des MDAIK T. I-XIII. Cette offre est valable jusqu'au mois de juin 1996.

TARIFS DES COTISATIONS

Membres donateurs	à partir de 1000 francs
Membres bienfaiteurs (avec service gratuit de la Revue d'Égyptologie)	450 francs
Membres titulaires	200 francs
Membres étudiants (moins de 26 ans, avec justificatif)	120 francs

Libeller les titres de paiement au nom de :
SOCIÉTÉ FRANCAISE D'ÉGYPTOLOGIE
C.C.P : Paris 2093 33 S ou par chèque bancaire
***Par virement postal de l'étranger ajouter 15 francs**

LE DÉBUT DE LA XVIIIe DYNASTIE ET LES MINOENS À AVARIS*

Manfred BIETAK
Institut für Ägyptologie, Vienne

Au cours des cinq dernières années de fouilles à Tell el-Dab'a/Avaris, une citadelle a été mise à jour, sur le côté ouest de la ville, au bord de ce qui était autrefois la branche pélusiaque du Nil.[1] Elle date de la fin de la période Hyksos et fut réoccupée au début de la 18ème dynastie. De la période Hyksos nous avons les témoignages d'une fortification massive avec des contreforts et des monuments avec des inscriptions royales.[2] Spécialement intéressant est le montant d'une porte monumentale avec la titulature complète d'un roi Hyksos, jusque là inconnu, Seker-Her = Sikrou-Haddou (Mémoire de Haddad).[3] Aussi remarquables sont les restes de jardins et peut-être de vignobles à l'intérieur de la citadelle qui nous rappellent les jardins du Hyksos Apophis, mentionnés sur la seconde stèle de Kamose.[4]

Cependant cette communication voudrait se concentrer sur les vestiges de la citadelle du début de la 18ème dynastie. Au début de cette

* Je voudrais remercier le Président J. Vercoutter de m'avoir donné l'occasion de faire cette communication à la Société Française d'Égyptologie et Mme Laurent de l'avoir traduite pour en permettre la publication dans le BSFE.

1. Les fouilles sont organisées par l'Institut Archéologique Autrichien du Caire, l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Vienne et l'Académie Autrichienne des Sciences. Elles sont financées par le Ministère Fédéral Autrichien des Sciences et de la Recherche et par le Fonds Autrichien pour la Recherche Scientifique.- Le travail de terrain est réparti entre mes collègues Josef Dorner, Peter Jánosi et moi-même.- Pour des informations d'ordre général et bibliographique sur le site de Tell el-Dab'a voir Bietak 1975; 1986 a; Bietak, Hein et al. 1994: 17-58, 290-193; Bietak 1996; pour les Rapports préliminaires sur ce nouveau site voir Bietak, Dorner, Hein et Jánosi 1994 et en particulier Jánosi 1994; 1995; 1996; et Dorner 1994; 1996.

2. Bietak 1981; Görg 1981; Bietak, Hein et al. 1994; nos. 126, 130, 131, 133.

3. Selon l'interprétation de T. Schneider 1994: 275.

4. Habachi 1972: 36.

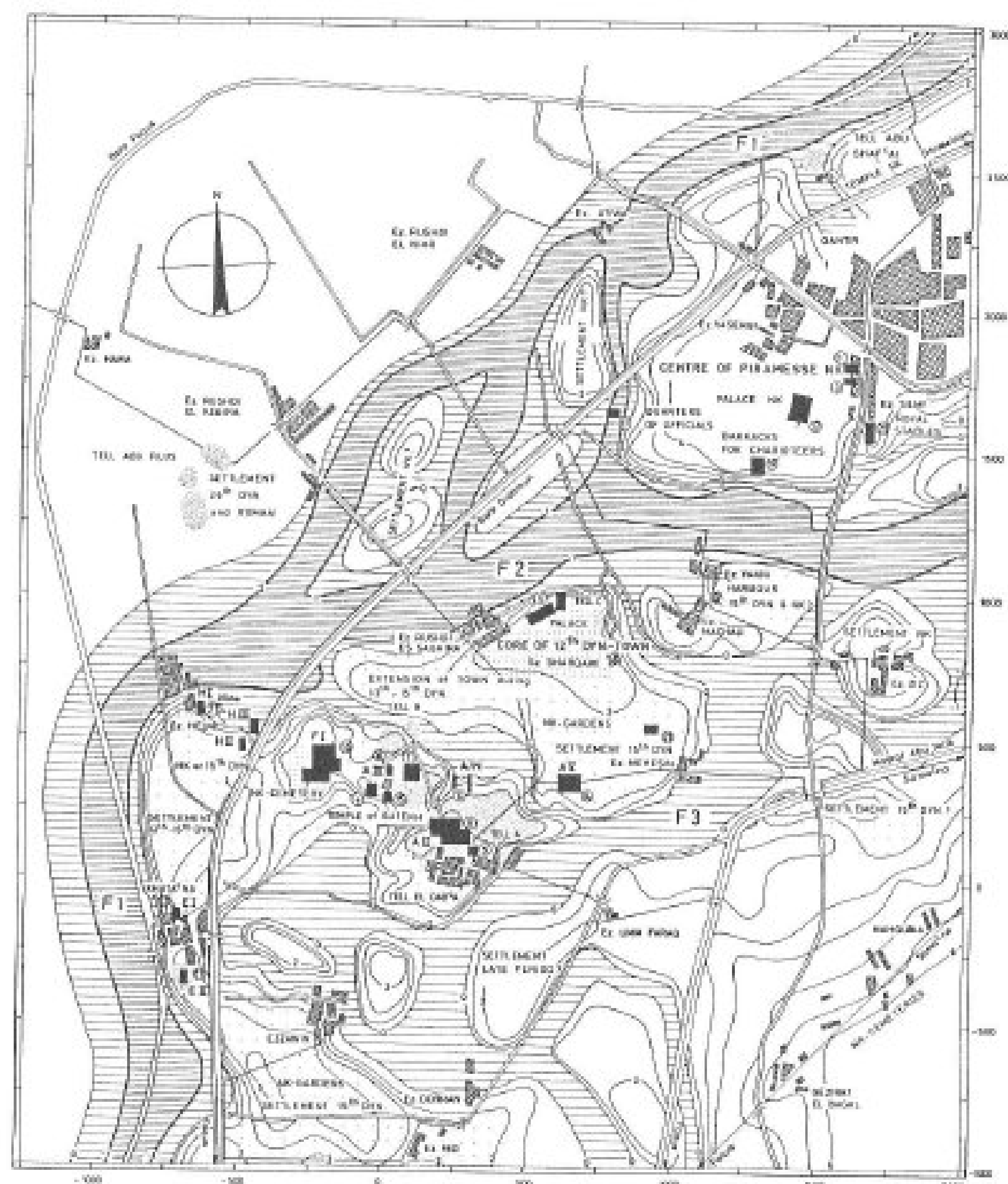


Fig. 1: Le site de Tell el-Dabʿa d'après le survey de Josef Dorner 1990

dynastie on construisit, en utilisant la zone fortifiée par les Hyksos, de nouvelles installations monumentales. La plus importante est une construction à plate-forme en briques de terre crue mesurant 130 × 90 coudées (70,5 × 47 m.) de côté, ressemblant de près à celle dite «Palais du Sud» à Deir el-Ballas[5] et un ensemble palatial encore plus grand, qui n'est pas encore complètement fouillé, mais qui montre déjà des caractéristiques

5. Smith 1958: 156-9, figs. 51,52; Lacovara 1990: 5, 26, 30, 40, pl. VII.

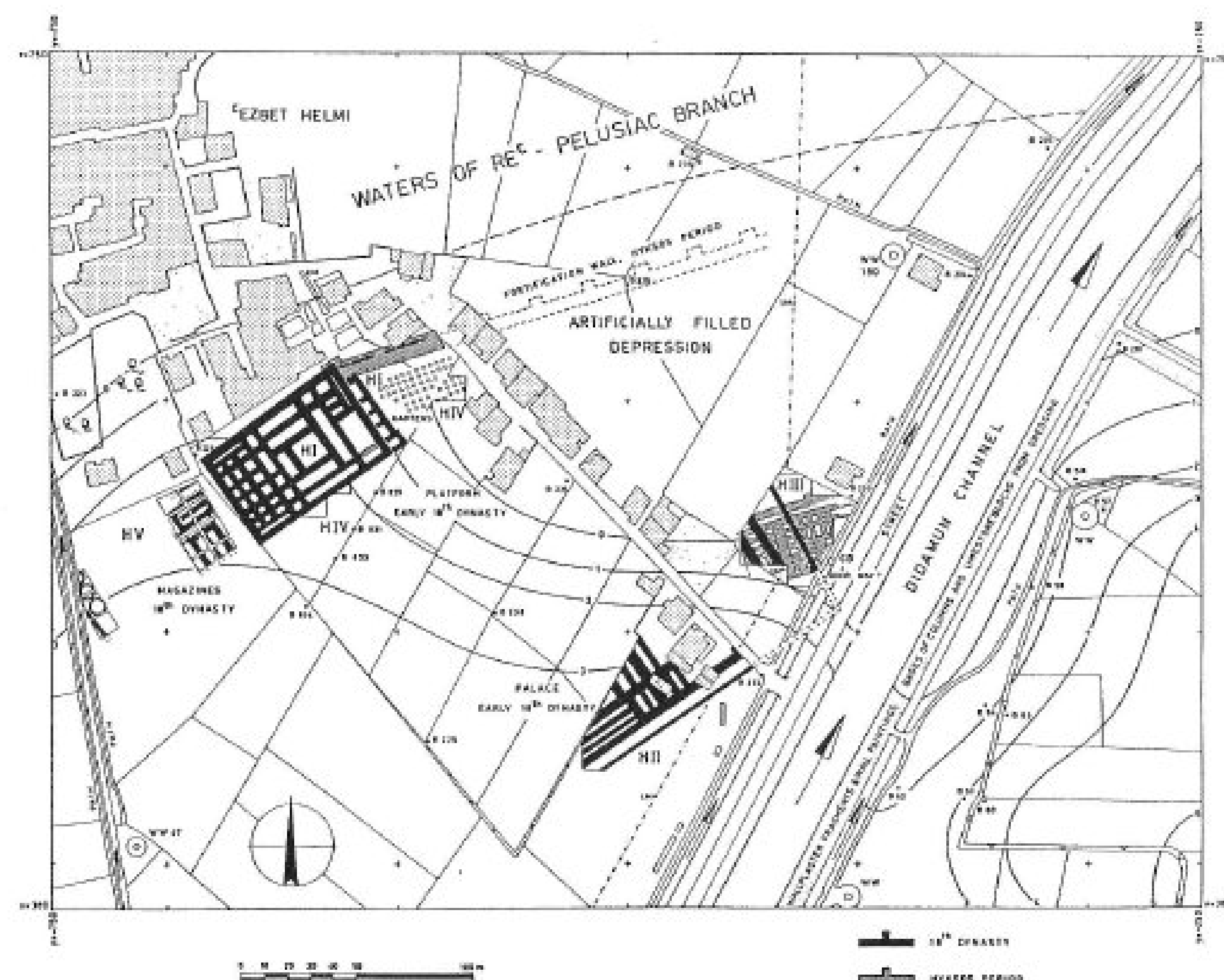


Fig. 2: ʿEzbet Helmi. H/1 - H/V. Zone de la citadelle de la période Hyksos et du début de la 18ème dynastie
(Survey Josef Dorner 1995)

proches des éléments du «Palais du Nord» à Deir el-Ballas[6] (Fig. 2, zones H/I, H/II, Figs. 3-6).

La constatation de la similitude entre les constructions du début de la 18ème dynastie à Avaris et les palais «du Nord» et «du Sud» à Deir el-Ballas est importante. Cependant leurs positions chronologiques presque contemporaines seront examinées au cours de cette discussion (*infra*). Selon Peter Lacovara, Deir el-Ballas doit être considérée comme une résidence militaire de la fin de la 17ème dynastie, durant la guerre contre les Hyksos. Elle fut abandonnée par Ahmosis dès la prise d'Avaris.[7] La

6. Smith 1958: 156-9; Lacovara 1990: 2-3, 28, 31.

7. Lacovara 1993: 27.

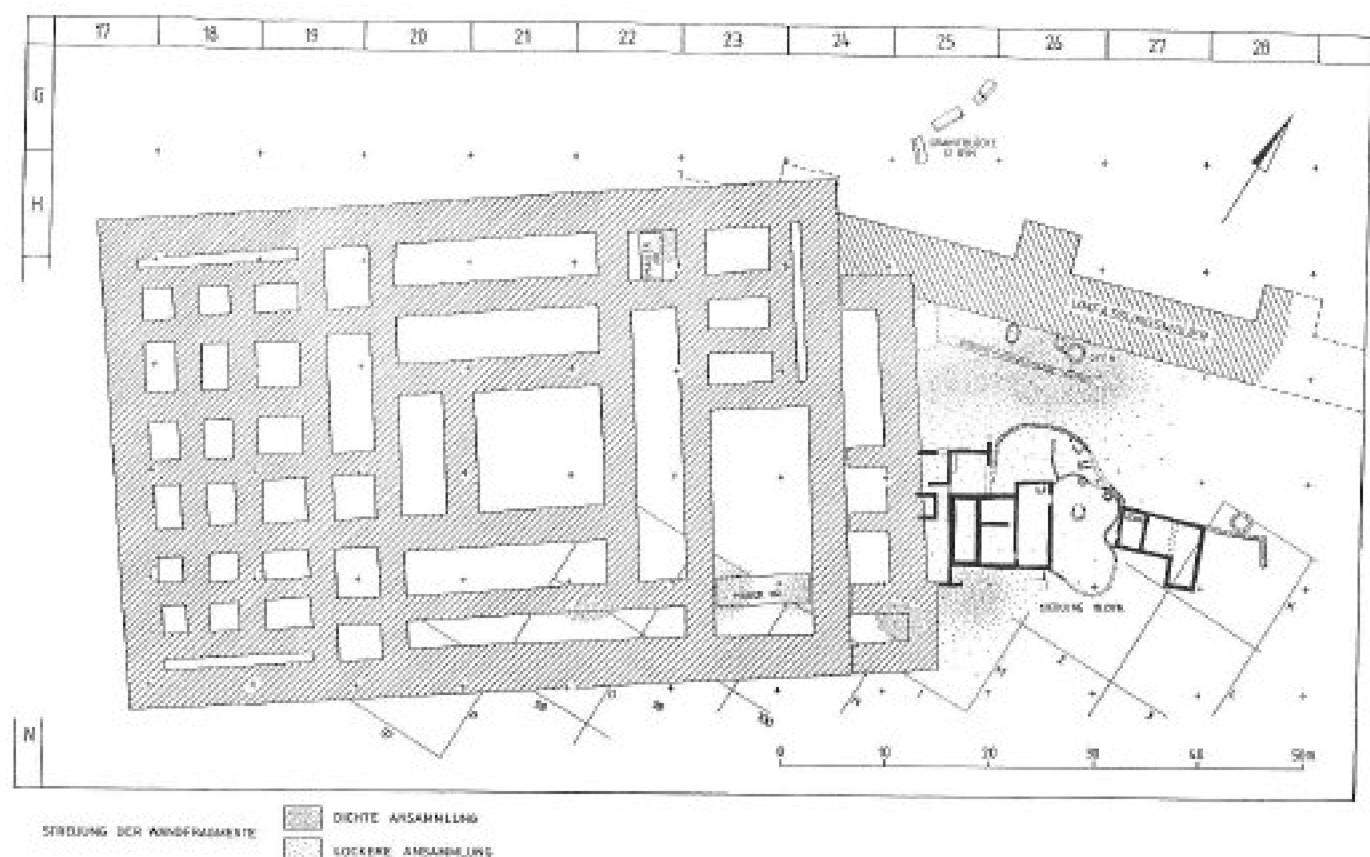


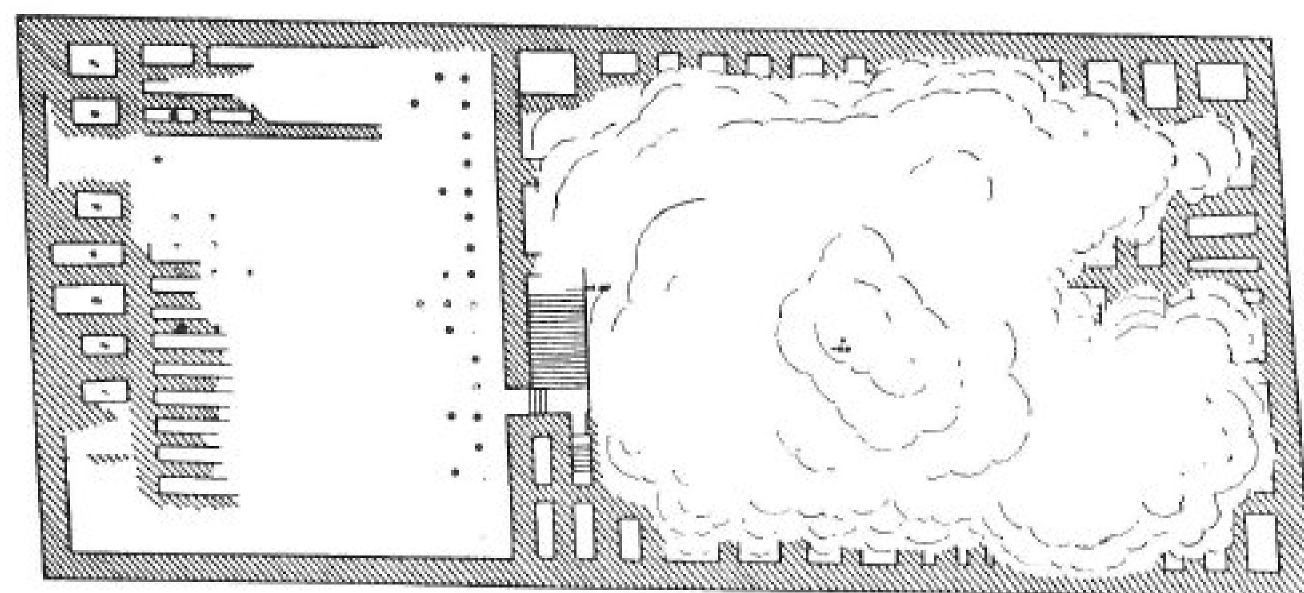
Fig. 3: Tell el-Dab'a. Construction à plate-forme H/I

nouvelle découverte faite à Avaris suggère, qu'une nouvelle résidence a été construite pour le roi, destinée sans doute à servir de quartier général pour ses campagnes successives contre Sharouhen et d'autres places fortes des Hyksos en Palestine du sud. Nous allons voir par la suite quelles sont les preuves permettant d'établir le bien-fondé d'une telle assertion.

La construction à plate-forme dont seules les fondations demeurent, possède une division intérieure du type casemate comme le «Palais du Sud» de Deir el-Ballas. Selon la division de l'espace on peut reconnaître une grande cour centrale et des escaliers près des angles nord-est, nord-ouest et sud-ouest. Le bâtiment franchit les murs des fortifications des derniers Hyksos et est accessible par une rampe de 6,40 m = 12 coudées de large, sur le flanc est de la plate-forme.[8] Cette rampe avait dû être édifiée à travers le mur de fortification Hyksos sans nécessairement l'abîmer.[9] Une porte d'Amenemhat I, dont E. Naville a trouvé des blocs il y a une centaine

8. Cette rampe en remplaçait une autre, antérieure et plus étroite, cf. Jánosi 1994: fig. 8.

9. Bietak 1996.



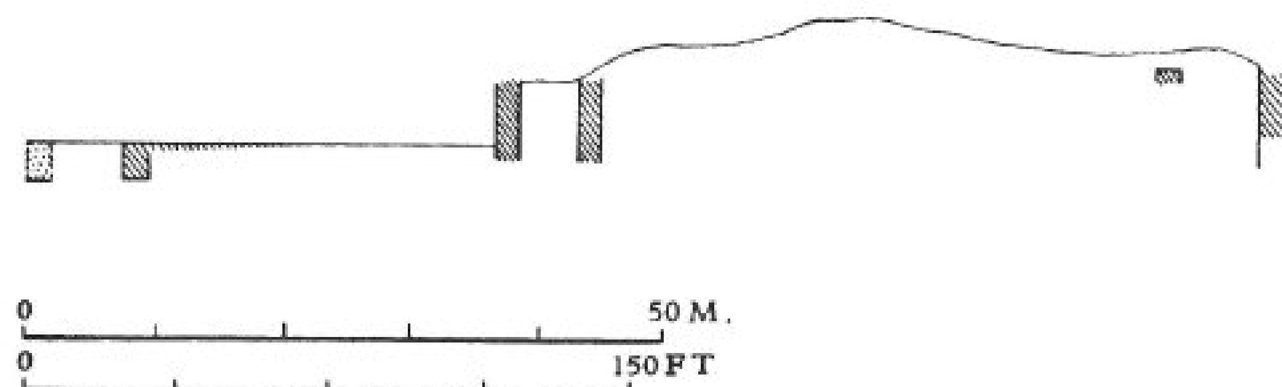


Fig. 4: Le «Palais du Sud» à Deir el-Ballas (d'après Smith 1958: 156-9, fig. 51, 52)

d'années, a du probablement être placée plus tard, au départ de la rampe).[10] En considérant le parallèle constitué par le «Palais du Sud» à Deir el-Ballas qui mesure encore 8 mètres de haut et qui fut identifié par P. Lacovara comme étant une tour de garde [11], nous pouvons penser que notre plate-forme est la substructure d'une construction similaire, donc un bâtiment de type militaire. L'emplacement des escaliers évoque des tours d'angle. Le quadrillage serré des murs de fondations dans la partie ouest du bâtiment fait penser aux fondations d'une salle à colonnes. Outre le

10. On trouvera la discussion la plus récente au sujet de cette porte ainsi que la littérature antérieure dans Jánosi 1994: 22-27, Figs. 5, 6.

11. Lacovara 1993: 27.

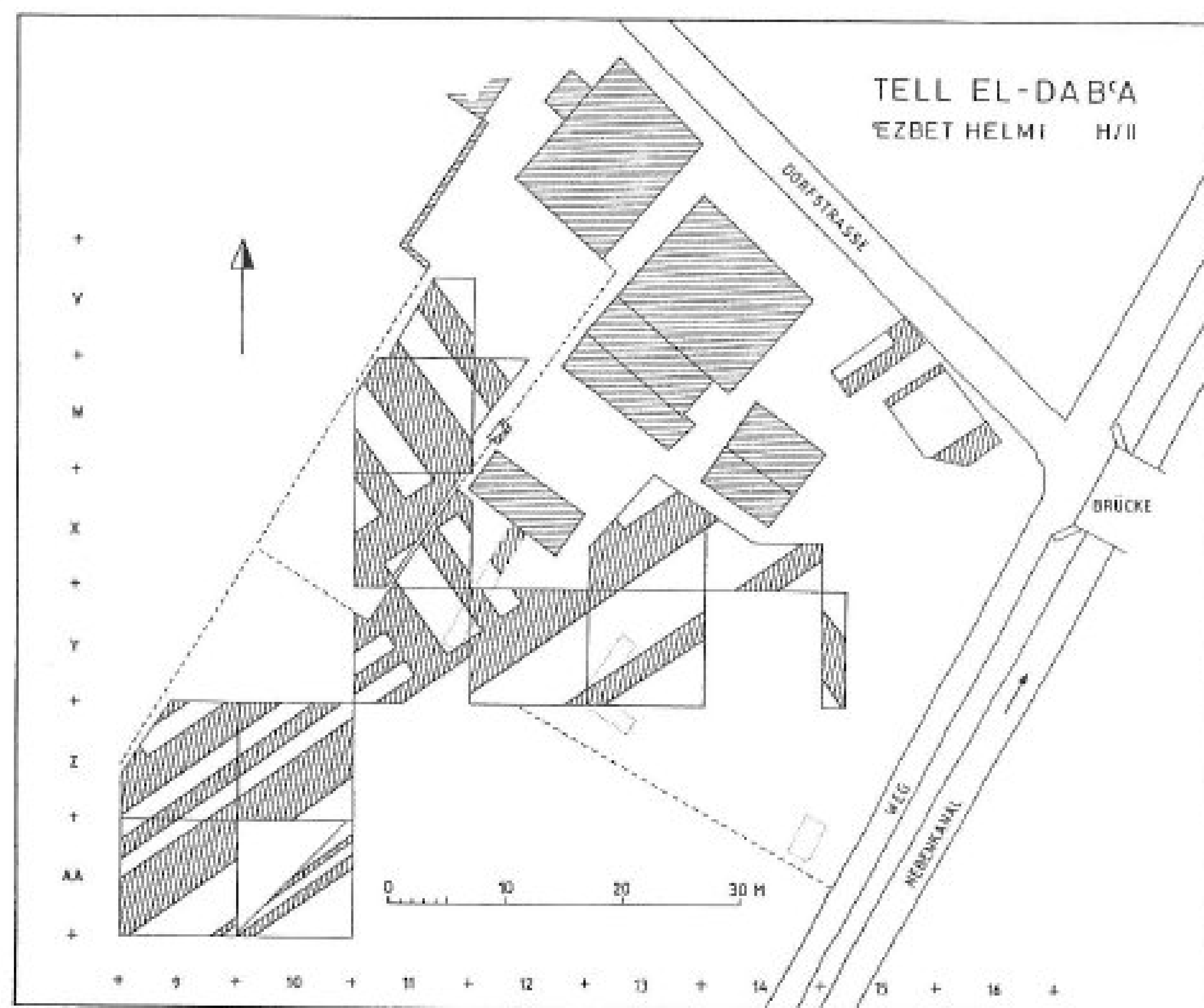


Fig. 5: Le quartier du palais H/II à Tell el-Dab'a/'Ezbet Helmi (survey J. Dorner 1992)



Fig. 6: Le «Palais du Nord» à Deir el-Ballas (d'après Smith 1958: 156-9, fig. 52; Lacovara 1990, 2-3, 28, 31).

parallèle établi avec le «Palais du Sud» à Deir el-Ballas, le caractère palatial du bâtiment à plate-forme peut-être établi par des fragments de bases de colonnes, et des linteaux avec tores et corniches, une statue de lion en calcaire[12] à côté des fragments d'un magnifique récipient en verre[13], le plus ancien trouvé en Égypte à ce jour, et très vraisemblablement d'origine mésopotamienne. À l'est de la plate-forme on a trouvé de nombreux résidus d'enduit de mur portant un décor minoen, dont nous parlerons plus loin. Il est plus que probable qu'ils proviennent de cette construction. Des constructions semblables, de type militaire, érigées sur des plates-formes ont été trouvées au sommet des remparts du Bronze Moyen à Ebla et Gezer.[14] Ils permettaient d'avoir une excellente vue sur le pays environnant et sur le système de défense des villes.

La date de la construction de la plate-forme peut être plus précisément cernée. D'une part celle-ci traverse les murs de défense de la fin de la période Hyksos *(supra)*, d'autre part elle est conforme à l'orientation des bâtiments du début de la 18ème dynastie. À côté de ce témoignage nous avons les restes d'un établissement modeste, en briques de terre crue, contigu à l'est de la rampe. Dans cet établissement H/I ont été trouvés de nombreux scarabées avec des inscriptions royales, la plupart dans des couches stratigraphiques consécutives. Ils allaient de l'époque d'Ahmosis jusqu'à Amenhotep II.[15] En conséquence la date de la construction de la plate-forme serait l'époque d'Ahmosis, ce qui concorderait parfaitement avec le parallèle de Deir el-Ballas *(supra)*.

La présence de nombreux projectiles en pierre pour les frondes et de pointes de flèche en pierre, silex et cuivre[16] apporte une preuve supplémentaire de la fonction militaire de la citadelle, datée du début de la 18ème dynastie, et du stationnement des troupes. La typologie des pointes de silex indique la culture de Kerma[17] et effectivement des poteries de la culture de Kerma, des gobelets mais aussi de la poterie utilitaire de cette même culture, ont été trouvés en différents endroits à l'intérieur de la citadelle. En conclure que des archers Nubiens y ont stationné n'est pas imprudent sachant qu'Ahmosis était aussi engagé dans une guerre en Nubie contre le royaume de Koush et qu'il recon-

12. Jánosi 1994: pl. 5a, 6B.
13. Hein dans: Bietak, Hein et al. 1994: No. 323. Une analyse de l'objet est en préparation par B. Schlick-Nolte et A. Schwab.
14. Kempinski 1992, 132-3, Figs. 13, 14.
15. Jánosi 1994: pl. 7A.
16. Schwab et Tillmann dans Bietak, Hein et al. 1994: nos. 344-349.
17. Tillmann, ibidem: 348, 349.

quit la Basse Nubie. C'était l'occasion de recruter des archers parmi les prisonniers de guerre.[18]

Dans la zone d'une extension du complexe palatial H II en direction de l'est (zone H/III) on a trouvé de nombreux trous de poteaux qui semblent être des vestiges d'installation répétées de tentes au même emplacement. Il n'est pas invraisemblable qu'il s'agisse des restes d'abris temporaires pour les troupes. Temporaire aussi était la construction d'énormes greniers pour abriter des provisions pour nourrir l'afflux de population. Dans cet endroit on a aussi trouvé des sépultures humaines; certains des corps étaient incomplets. Cependant l'orientation et l'attitude des corps n'étant pas conforme à l'habitude et les offrandes étant absentes, il semble que nous ayons là le témoignage d'une opération de nettoyage du site après la chute d'Avaris et avant l'installation du camp au début de la 18ème dynastie. Cinq fosses avec des enfouissements d'étalons, très probablement des chevaux pour les chars, datent de la même période.[19] Nous ignorons si les chevaux et les corps humains appartenaient aux troupes Hyksos ou à celles de la 18ème dynastie.[20]

Deux lots de pointes de flèches à base endentée, en cuivre ou en bronze, furent pour nous une surprise.[21] On pouvait encore voir les restes de fibres d'un sac ayant contenu l'un des lots. Tous deux furent trouvés le long d'un mur d'enceinte de l'extension est du palais du début de la 18ème dynastie. La typologie de ces pointes de flèches se rapproche beaucoup de celle des pointes de flèche de l'Helladique Récent.[22] Cette origine typologique n'est pas impossible puisque d'autres relations avec le monde Égéen peuvent être établies à partir du matériel trouvé. Par exemple le col d'un amphoriskos à l'embouchure ovale typique des «Trickle Decorated-Ware» (Minoen Moyen III/Minoen Récent IA).[23] Sur un autre amphoriskos nous avons une représentation peinte d'un léopard au galop volant, chassant un ongulé.[24] Les anses sont façonnées en forme de 8, selon le modèle des boucliers égéens. Alors que les amphoriskos sont probablement d'origine levantine, la peinture semble être nettement égéenne. Dans les zones H/I, II et III on a trouvé des rhytons rouges polis faits localement selon un prototype Minoen Récent I.[25]

Dans les magasins de la grande structure palatiale de la zone H/II on a trouvé des quantités importantes de débris de poterie, dont des céramiques bichromes du Chypriote Récent, des céramiques White Slip I, des céramiques tournées à engobe rouge (Red Loustrous Wheel Made) et des céramiques Base Ring I.[26] Il est évident que sous Ahmosis ou sous ses successeurs les relations commerciales intenses établies sous les derniers Hyksos avec Chypre n'ont pas cessé et il y a toute raison de croire que l'importation de cuivre en provenance de l'île allait de pair avec l'envoi d'autres marchandises transportées dans les poteries.[27] On peut tirer la même conclusion des importations en provenance de Canaan, principalement des amphores.[28] Ce qui fait la différence avec le matériel provenant des derniers Hyksos est l'apparition d'une plus grande variété d'argiles qui atteste d'un réseau commercial beaucoup plus complexe qu'auparavant. Au cours de la dernière période Hyksos pratiquement toutes les importations originaires du Levant venaient de la Palestine du sud.[29]

Cependant les trouvailles les plus étonnantes provenant de la citadelle du début de la 18ème dynastie, furent les milliers de fragments de revêtement de mur, en plâtre, portant des peintures minoennes.[30] Elles sont en rapport avec plusieurs constructions. Les peintures les plus intéressantes ont été trouvées dans des déblais à l'est de la plate-forme

18. Janine Bourriau 1991, dans une étude sur les productions de Kerma trouvées en Égypte constate que la plupart des poteries datent de la 18ème dynastie ce qui pourrait s'expliquer par la présence des soldats avec leurs familles.

19. Analyse réalisée par le Pr. Angela von den Driesch, Univ. de Munich, à paraître dans Ä&L. 7 (1997).

20. Le squelette complet d'un étalon datant de la période Hyksos a été retrouvé dans un niveau inférieur. Des os et des dents de chevaux datant du début de la période Hyksos ont déjà été identifiés par le Pr. Joachim Boessneck et Angela von den Driesch 1992: 24f. Par conséquent la présence de chevaux est désormais attestée, grâce au matériel ostéologique à Tell el-Dab'a, depuis le début de la période Hyksos et même peut-être depuis le milieu de la 13ème dynastie.

21. Rapport préliminaire cf. A. Schwab dans Bietak, Hein et al. 1994: no. 347.

22. Demakopolou (ed.) 1990: no. 163.

23. Non encore publié. Je dois son identification au Pr. Stephan Hiller, Salzbourg.

24. Cf. Hein dans Bietak, Hein et al. 1994: no. 359.

25. Un exemple, ibidem: no. 314. Des rhytons similaires en argile égyptienne ou en faïence ont été trouvés dans d'autres endroits en Égypte et en Nubie.

26. Ibidem: nos. 352-353, 357; Hein dans Bietak, Dorner, Hein et Jánosi 1994: 39-43, pl. 11-13.

27. Selon une conférence de Edgar Peltenburg, Université d'Edimbourg, à Vienne en décembre 1995.

28. Hein 1994: 39-43.

29. D'après les analyses par activation de neutrons par Joan Huntoon et Patrick Mc Govern, à paraître bientôt.

30. Rapport préliminaire: Bietak 1992; 1994a; 1994b; 1995; 1996; Bietak et Marinatos dans Bietak, Hein et al. 1994: 50-52, nos. 219-230; Bietak et Marinatos 1995; Bietak, Marinatos et Morgan en préparation; Morgan 1995.

H/I dont, à l'évidence, elles provenaient.[31] D'autres peintures ont été trouvées dans la zone palatiale de H/II. Dans l'extension est du palais elles ont été trouvées soit *in situ* sur les murs, soit partiellement *in situ* au pied des murs d'où elles étaient tombées. On en a remarqué une grande quantité amassée aux alentours d'un passage. Ces fragments portaient un décor ornemental de lierre et de boucles, ou un décor figuratif comme les pieds d'une grande figure féminine portant deux anneaux de chevilles.

Il est difficile d'identifier et de conserver des fragments de plâtre peints qui ont séjourné depuis longtemps dans un sol humide, subissant une irrigation régulière depuis plus d'un siècle.[32] En raison de la présence de puits à briques modernes au sud de la plate-forme H/I, la majeure partie des peintures originelles est perdue. Il en résulte que la reconstitution du mur d'origine ne peut être que partielle.

La technique, un mélange de *buon fresco* et de peinture *a tempera* appliqué sur une surface de plâtre à la chaux polie, est spécifiquement minoenne. Les peintures murales égyptiennes étaient normalement exécutées sur un enduit de gypse avec la technique *a secco*. Le tracé des bordures et des motifs au moyen de cordes appliquées sur la surface encore humide est aussi typique de l'art minoen. Il en va de même dans le choix des couleurs comme, par exemple, l'emploi du bleu pour le gris dans le rendu des cornes d'un taureau ou pour celui du crâne rasé des jeunes gens — parallèle iconographique remarquable de la repré-

31. Pour la stratigraphie voir Jánosi 1994: 32; 1996; avec une correction Bietak 1996.- Les peintures ont été datées du début de la dernière période Hyksos, parce que la plate-forme paraissait devoir être datée d'après un petit établissement de la 18 ème dynastie contigu à la plate-forme, à partir de l'époque d'Ahmosis constituant ainsi un *terminus post quem*. Cependant la plate-forme est plus récente que les fortifications Hyksos (*supra*) et présente l'orientation des ruines du Nouvel Empire. On doit donc réviser la date des fresques et cela d'autant plus que dans la zone H/III on a trouvé des restes de peinture *in situ* dans un contexte datant du début de la 18ème dynastie. Alors que du plâtre à la chaux a aussi été trouvé dans une stratification datée des derniers Hyksos, le plâtre portant des peintures minoennes n'a, jusqu'alors, été trouvé que dans des contextes de la 18ème dynastie. Il est impossible d'établir que les peintures étaient déjà apparues dans la dernière période Hyksos. Sur le plan chronologique cela ne constituerait qu'une différence mineure (une décade ou deux), mais le hiatus politique entre la période Hyksos et l'époque suivant la conquête d'Avaris apparaîtrait comme très significatif.

32. Je voudrais rendre hommage à mes collègues Josef Dorner et Peter Jánosi ainsi qu'à nos ouvriers de Qift dont la vigilance a permis de sauver les peintures de la destruction. Nous sommes aussi redevables aux talents de notre restauratrice Rudolfine Seeber qui a traité les fragments sur le site puis en laboratoire.

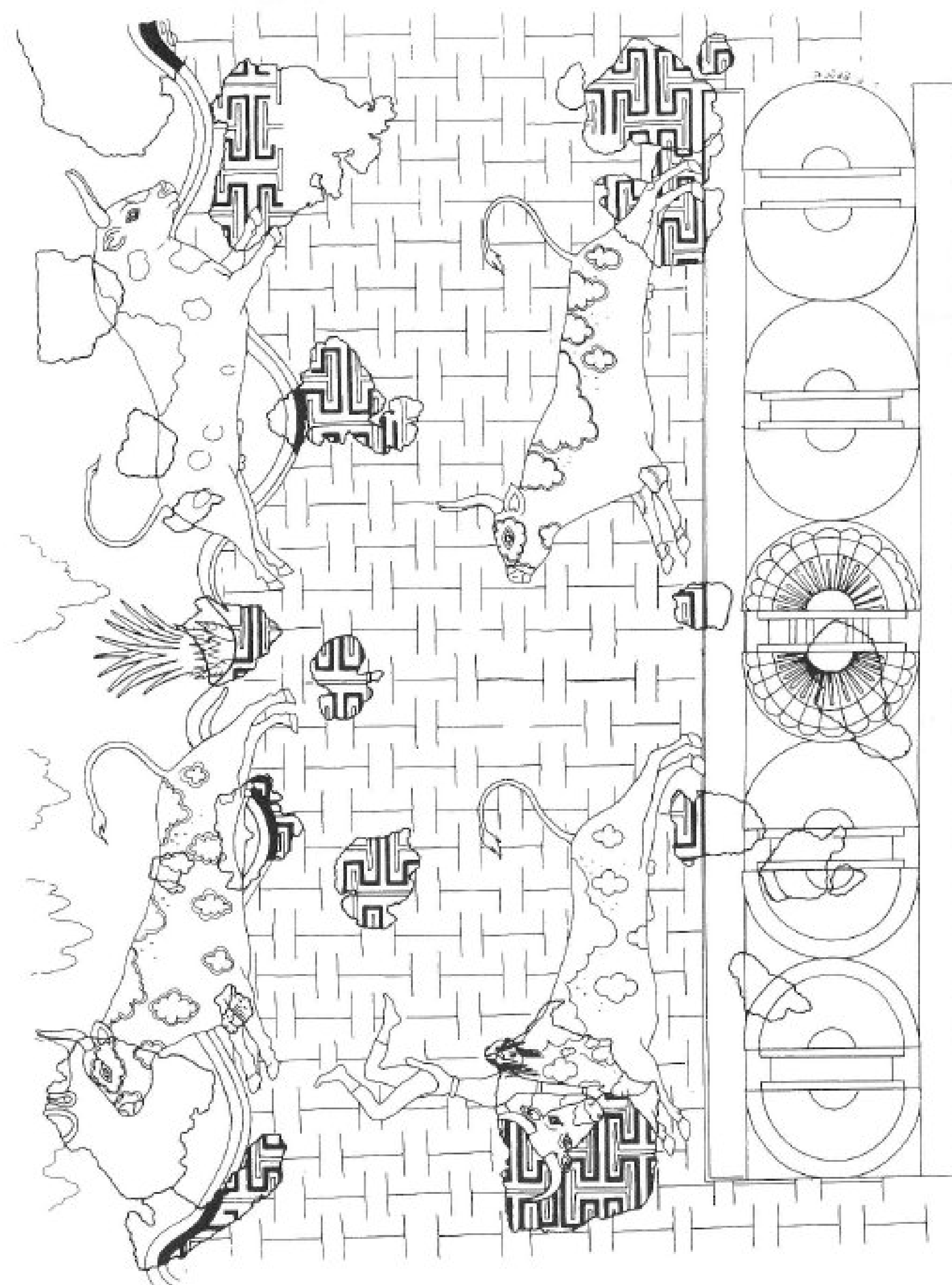


Fig. 7: Taureaux sur fond quadrillé. Reconstitution de la scène sous réserve de possibles modifications de la composition. (dessin de L. Brock)

sentation des garçons ou des filles dans les peintures murales de Théra[33]. Il faut aussi noter que les détails dans la représentation des griffons, le dessin et les taches colorées des ailes sont proches de ceux du griffon représenté derrière la déesse dans Xeste 3 à Théra (Fig. 12).[34] Ceci ne signifie pas que les artistes venaient de Théra, car d'autres conventions propres à Théra comme de peindre les figures de préférence sur un fond vif ne peuvent généralement pas être observées à Tell el-Dab'a. Les similitudes iconographiques tendent plutôt à prouver que nos peintures datent approximativement de la même période que celles de Théra (Minoen Récent IA).[35] La composition des enduits[36] et les thèmes désigneraient les ensembles palatins minoens, en particulier Cnossos, comme l'origine des peintures murales d'Avaris.

Ce fut une véritable surprise de découvrir des fragments représentant des scènes de tauromachie — motif réservé jusqu'ici, pour les peintures murales dans le monde minoen, au palais de Cnossos. Cependant ces scènes de Cnossos datent, en majorité de la période du Minoen récent III, alors que les peintures de Tell el-Dab'a par leur style, leur iconographie et le contexte datent du Minoen Récent I. Seules quelques peintures anciennes, datant peut-être du Minoen Moyen III/Minoen Récent I, sont conservées dans ce groupe important de palais minoens. C'est ce qui rend la découverte de Tell el-Dab'a particulièrement précieuse.

Les vestiges d'un tableau comportant au moins quatre taureaux dont deux tachetés de bleu, les deux autres tachetés de jaune orange sur un fond représentant une sorte de quadrillage (Fig. 7) sont particulièrement intéressants et trouvent un excellent parallèle dans les fouilles de Sir Arthur Evans au palais de Cnossos.[37] C'est cependant la première fois qu'on voit la combinaison taureaux et fond quadrillé, com-

33. Davis 1986.

34. Doumas 1992: figs. 122, 128.

35. La présence de bols hémisphériques datant du «White Slip I» du Chypriote Récent, dans une strate de la 18ème dynastie à Tell el-Dab'a et à Théra renforce l'hypothèse de la concordance des dates (cf. Hein dans Bietak, Dorner, Hein et Jánosi 1994: 42, fig. 12d, pl. 13B; Hein dans Bietak, Hein et al. 1994: 258, no. 352; Maguire 1993 et 1995. Je dois, à cette occasion, corriger une erreur: j'ai déclaré que des «WS I-Ware» étaient attestées dans la dernière période Hyksos (Bietak 1991 a: 310-2; Bietak 1995). En examinant toutes les trouvailles de cette production dans les zones A/V et H/I-V à Tell el-Dab'a il est apparu que les seuls contextes sûrs dataient des strates du début de la 18ème dynastie.- Pour Théra cf. Niemeier 1980: 72-74, fig. 44.

36. Cette observation est due au restaurateur Iakovos Michaelides du Service des Antiquités Grecques, qui a travaillé 25 ans à Théra et à Cnossos.

37. Evans 1921: Fig. 256.

binaison qui pourrait nourrir les spéculations de l'histoire sans fin du labyrinthe. En fait ce décor pourrait être simplement l'évocation du pavage de la cour où avait lieu les joutes taurines.[38] À la base du tableau on peut reconstituer une frise composée de triglyphes de demi-rosettes qu'il faut admettre comme un emblème de palais, très vraisemblablement du palais de Cnossos lui-même.[39] Cela n'a été repris que plus tard dans les palais mycéniens comme à Pylos. Ce motif apparaît en décor architectural sur des frises en pierre trouvées dans la cour ouest du palais de Cnossos. On a suggéré, à bon escient, que la frise de demi-rosettes était un emblème servant de décor architectural sous la «fenêtre d'apparitions» du palais, située sur une partie en saillie faisant face à la cour ouest de Cnossos.[40]

La partie supérieure du quadrillage du sol se termine par une ligne ondulée évoquant une colline sur un fond rouge, ce qui indique que l'emplacement de l'arène ouvrait sur la campagne. Deux des taureaux se tiennent sur une ligne de terre, peut-être sur le bord supérieur de la frise de rosettes; un ou deux autres se découpent en partie sur le fond de colline, en partie sur le fond rouge. La question est de savoir ce que représentait ce tableau.

Très vraisemblablement en bas, des scènes de saut, en haut, des scènes de chasse. Un des plus importants fragments (Fig. 8) montre

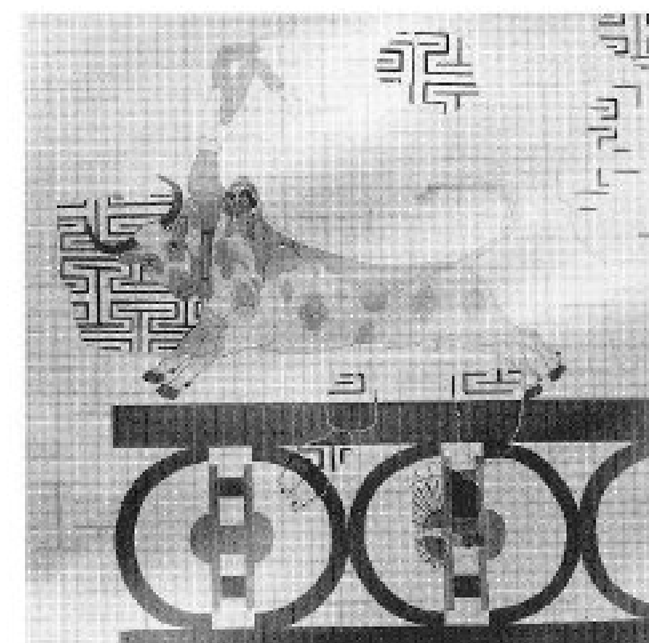


Fig. 8: Jeune acrobate sur le cou d'un taureau.

un acrobate à la peau jaune, serrant le cou d'un taureau qui regarde *de face*. À l'évidence il s'agit d'un jeune voltigeur car ses cheveux sont en partie rasés découvrant le cuir chevelu bleu, marque de son jeune âge.[41] Le jaune de la peau est inhabituel dans l'art minoen mais les jeunes gens de Xeste 3 à Théra ont

38. Shaw 1994: 108.

39. Résumé commode dans Hallager 1985: 18, fig. 21; Immerwahr 1990: 193, 199, 204; Press 1967: 101, fig. 44, 103, fig. 45, 214, fig. 92.- Pour la fonction voir Hägg 1987.

40. Hägg 1987: 129-134.

41. *Supra*.

aussi la peau jaune.[42] Comme peu de peintures de cette époque ont été conservées en Crête, il est possible que cette couleur ait été une convention qui n'ait pas été identifiée jusqu'ici dans les études. Le jaune pourrait être la marque de la jeunesse. Son jeune âge et le manque d'expérience peuvent expliquer qu'il ait atterri sur le cou du taureau et qu'il essaie de retrouver son équilibre.

Bien que le fragment que nous étudions soit mal conservé, c'est à l'évidence l'oeuvre d'un des meilleurs artistes: le dessin est non seulement superbe mais chaque menu détail comme l'oeil du voltigeur, les mèches de cheveux tombant de ses tempes, ont été peints avec un réalisme raffiné. Les représentations de ses bijoux sont d'un très grand intérêt: une armille bleue décorée d'une spirale jaune représente vraisemblablement une armille d'argent niellée d'une spirale d'or. Sur son poignet on reconnaît un sceau bombé sur une lanière de cuir. Les taureaux tachetés ont bénéficié d'un traitement tout aussi remarquable.

Les taureaux *«de face»* sont rares en peinture[43] mais bien connus dans d'autres oeuvres d'art comme les sceaux et les empreintes[44], et la coupe Vapheio A,[45] qui est un des meilleurs éléments de comparaison pour notre tableau de taureaux sur fond quadrillé. Par exemple la scène de chasse au taureau y est accompagnée de palmiers, considérés sans doute comme des arbres sacrés ou des symboles de sacrifices.[46]

Comme sur la coupe notre scène des taureaux sur fond quadrillé est aussi associée avec au moins un sinon plusieurs palmiers. Un palmier limite la scène sur le côté gauche et la relie à une autre représentation de tauromachie peinte par un autre artiste dans un style légèrement moins soigné. Sur cette frise nous avons au moins quatre figures de taureaux en liaison avec des toréadors. À nouveau deux des taureaux ont des taches jaune orangé, et deux des taches noires sur un pelage blanchâtre. Il semble que l'on puisse reconstituer une frise comparable à celle du palais de Cnossos, mais réduite environ de moitié. Le meilleur fragment (Fig. 9) montre un saut latéral. Plusieurs autres fragments appartiennent à un

42. Doumas 1992: pl. 109, 112.- En Égypte aussi, à partir de l'Ancien Empire, outre les femmes, les enfants pouvaient parfois avoir la peau jaune, sans compter les scribes d'âge mûr qui n'étaient pas exposés au soleil.

43. Evans 1930: 208, fig. 142.

44. Cf. Betts 1967: fig 12A; Morgan 1995: 433, n.140.

45. Davis 1973.

46. Marinatos 1984.

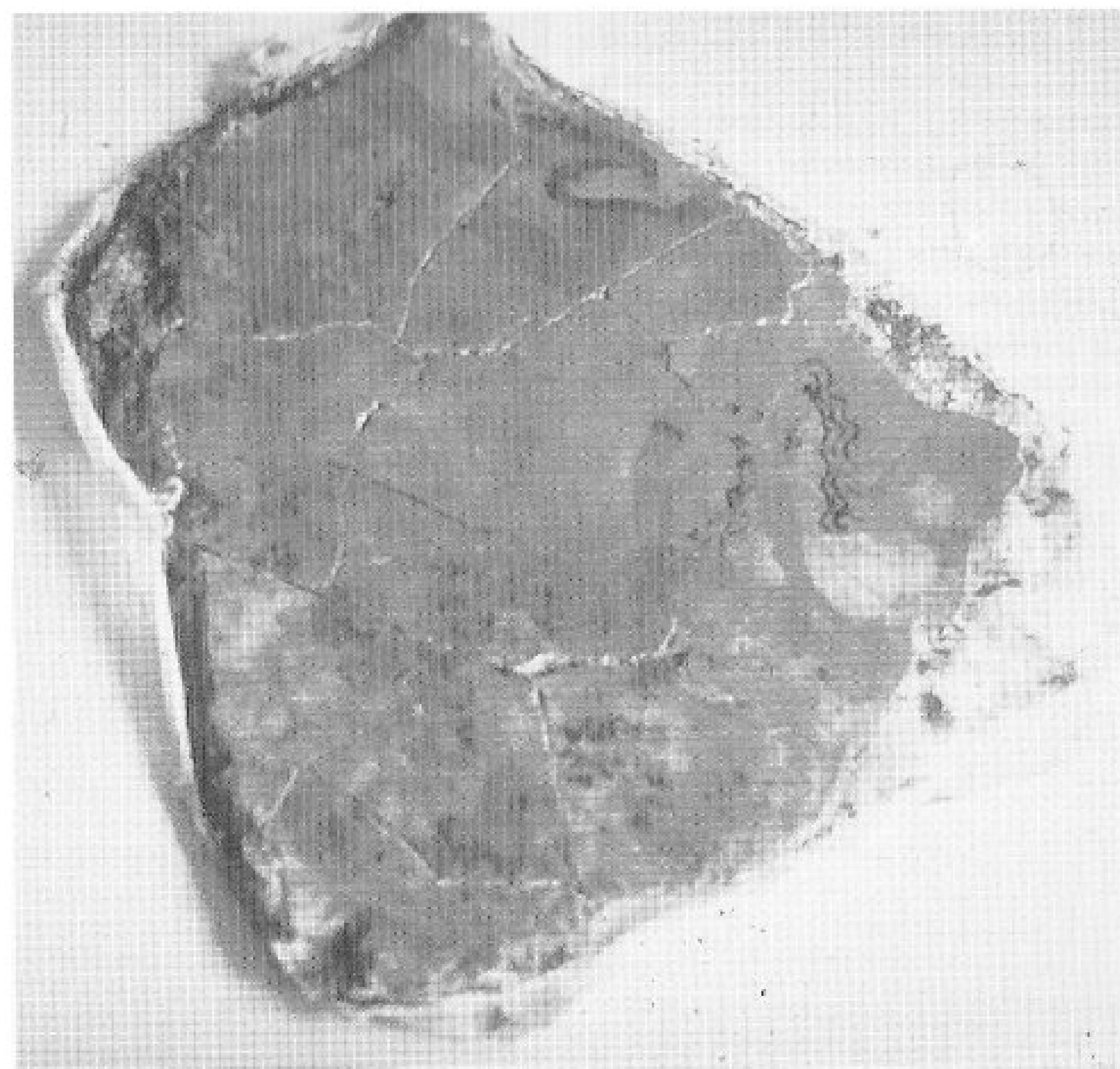


Fig. 9: Taureau tacheté de jaune orangé avec un voltigeur de côté

taureau à taches noires, probablement du style *«de face»* avec la chute d'un acrobate. La dernière scène appartenant au tableau — taureau sur fond quadrillé — montre un taureau tombé à genoux sur ses antérieurs, la tête dressée, tirant la langue. Dans cette scène il y a deux toréadors, un devant lui, l'autre sur son dos, ils semblent avoir, à eux deux, maîtrisé l'animal. Il s'agit probablement de la fin du combat ou bien de la capture de l'animal avant le combat.

De même qu'à Cnossos, nous avons des témoignages de reliefs de taureaux et d'autres animaux à cornes, trouvés près de la plateforme, à l'est de la rampe et aussi dans deux autres zones de fouilles

H/II et III; ainsi qu'un fragment de représentation d'un homme grandeur nature, à la peau blanche, sur un fond rouge avec des plantes évoquant le «Prince aux lys» de Cnossos. Tous ces éléments militent fortement en faveur d'une origine cnossienne ou tout au moins minoenne des peintures d'Avaris.[47]

A côté des scènes taurines nous avons retrouvé des représentations fragmentaires d'acrobates au sol, coiffés de plumes, se produisant près des palmiers.[48] Nous connaissons ce type de représentations d'après des sceaux et des empreintes.[49] Elles sont probablement en relation avec des fêtes au cours desquelles avaient lieu des joutes de taureaux. Les attitudes des acrobates sont tellement semblables que nous pouvons supposer l'emploi de modèles. Une même observation a été faite à propos du dessin des taureaux dans le tableau des taureaux sur fond quadrillé.

Les scènes de chasse montrant des chasseurs avec des chiens courant en laisse, sont particulièrement intéressantes.[50] Un autre fragment d'une scène semblable montre un chien blanc avec un collier rouge mordant les flancs d'une chèvre des montagnes ou d'un autre ongulé qui s'échappe.[51] À côté des chasseurs nous trouvons des lions ou des léopards poursuivant des daims (Fig. 10) ou des chèvres sauvages.[52] On ignore encore si ces fragments appartiennent à une seule et même scène ou bien à des scènes différentes. On connaît des scènes de chasse semblables à Kea[53] tandis que des chasses de félins sont représentées sur la frise du bateau sur le mur sud et, dans un paysage exotique, sur le mur est de la Maison de l'Ouest à Théra.[54] Elles correspondent à l'idéologie de la hiérarchie dans la nature du monde minoen.

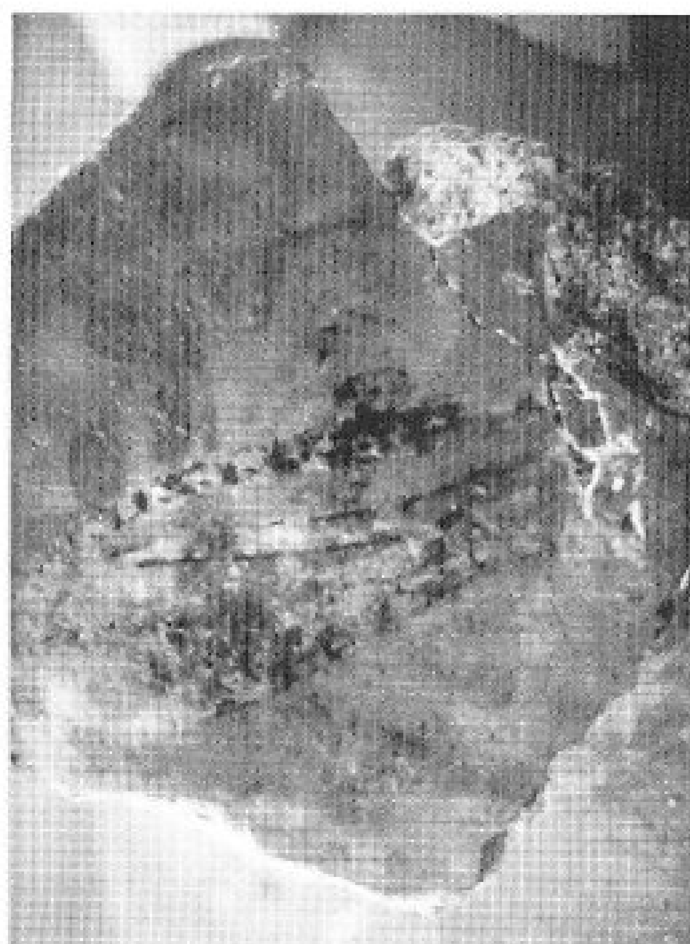


Fig. 10: Arrière-train d'un léopard chassant, sur fond de végétation.

47. Morgan 1995: 44.
48. Bietak 1994: pl. 17B; Bietak 1995: pl. 3/1; Marinatos dans Bietak, Hein et al. 1994: no. 225.
49. Evans 1935, figs. 443, 444.
50. Bietak et Marinatos 1995: 55, Fig. 6.
51. Bietak 1995: pl. 4/1.
52. Marinatos dans Bietak, Hein et al. 1994: no. 230.
53. Davis et Morgan, en préparation.
54. Doumas 1992: no.35, fig. 71.

Il y a d'autres thèmes tels la représentation d'un homme barbu presque grandeur nature (Fig. 11) ou celle d'un homme vêtu d'une robe, devant une architecture, appartenant probablement à une scène de rituel.

En résumé, la technique, la composition, le style et les thèmes des peintures murales de la citadelle de la

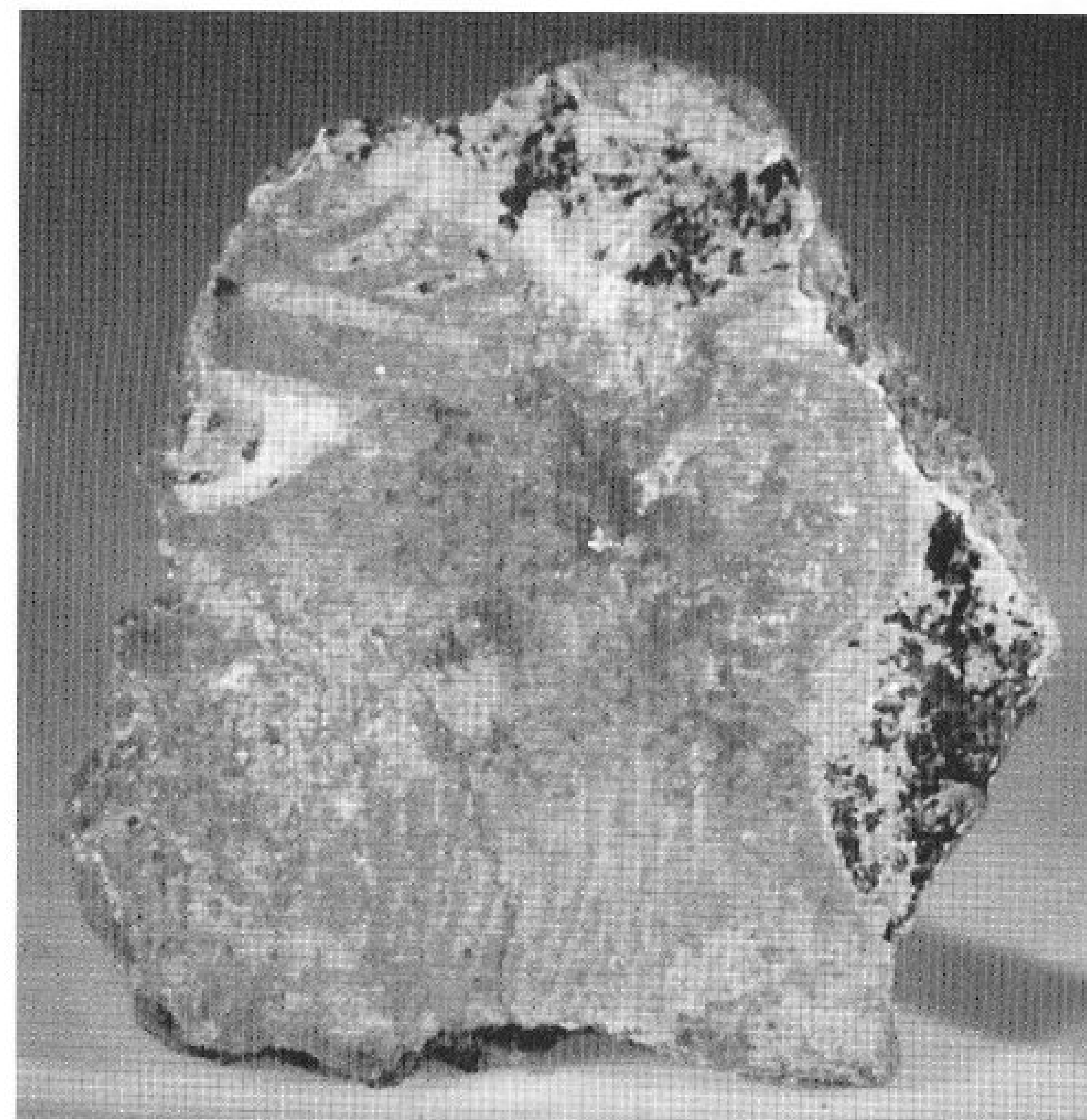


Fig. 11: Représentation d'un homme barbu, probablement un prêtre, de taille presque humaine.

18ème dynastie à Tell el-Dab'a/ 'Ezbet Helmy prouvent que des artistes minoens y travaillèrent, dont certains étaient des artistes d'exception. Tous les spécialistes qui ont étudié les originaux sont d'accord sur ce point.[55] C'est un style naturaliste qui rappelle celui des représentations du début de l'art Palatial Récent en Crête, comme, par exemple, celles de la «Maison des Fresques» à Cnossos ou les peintures de Hagia Triadha.

Sauts et combats de taureaux peuvent être considérés jusqu'ici comme des thèmes propres à Cnossos. Le décor quadrillé particulier et la frise de demi-rosettes sont, eux aussi, typiques de ce centre important de la thalassocratie minoenne.

Nous avons aussi à Tell el-Dab'a des fragments de représentations de griffons (Fig. 12) de même taille ou même plus grands que ceux de la salle du trône de Cnossos. Le fond est aussi décoré de plantes aquatiques; aussi n'est-il pas invraisemblable qu'il y ait eu à Avaris dans le bâtiment à plate-forme H/I, une salle du trône décorée de griffons héraldiques. Selon Helga Reusch, Wolf-Dietrich Niemeier et Nannò Marinatos, la salle du trône de Cnossos n'était pas celle d' un roi mais d'une reine, car, en peinture et dans les arts mineurs, les griffons sont représentés en compagnie d'une déesse ou d'une reine considérée comme maîtresse



Fig. 12: Fragments d'un griffon se superposant à une représentation similaire de Xeste 3 à Théra (d'après Doumas 1992: Fig. 122, par courtoisie, The Thera Foundation: P. Nomikos).

55. Je suis redevable à Ellen Davis (New York), Stephan Hiller (Salzbourg), Nannò Marinatos (Athènes, iconographe de l'équipe de Tell el-Dab'a), Lyvia Morgan (Birmingham) et au restaurateur Iakovos Michaelides (Service des Antiquités Grecques) qui a 25 années d'expérience au service des fresques de Théra et de Cnossos. Maria Shaw (Toronto), qui n'a pas étudié les originaux, suppose que les artistes n'étaient pas des Minoens mais qu'ils avaient été formés à Cnossos (Shaw 1995).

des animaux.[56] En transposant ceci à Avaris nous pouvons y supposer l'existence d'une salle du trône destinée à une reine et décorée selon la tradition de Cnossos. Un tel scénario renforcerait l'hypothèse envisageable d'un mariage dynastique expliquant à la fois le symbolisme royal et la présence de toutes les peintures minoennes à Avaris.[57] Cependant nous n'avons rien de plus substantiel pour soutenir cette hypothèse.

Que la salle du trône soit destinée à un roi ou à une reine peut demeurer une question sans réponse. La présence abondante de peintures murales minoennes, préparées très vraisemblablement par des artistes de Cnossos avec les emblèmes et le symbolisme du palais de Cnossos est le signe évident d'un lien important entre la cour de Cnossos et la cour du nouveau pouvoir montant en Égypte au début du Nouvel Empire. Ce contact tombe au moment où la thalassocratie minoenne se déployait vers le territoire grec et l'Asie Mineure. Nous possédons des peintures minoennes approximativement contemporaines ou légèrement plus anciennes venant d'autres centres royaux comme Alalakh et Kabri[58], mais dépourvues toutefois du symbolisme royal de Cnossos qui n'apparaît qu'à Avaris.

Les relations avec le monde minoen concorderaient bien avec l'époque d'Ahmosis dont les armes cérémonielles montrent clairement des motifs égéens sinon minoens, comme le griffon niellé incrusté sur sa hache de cérémonie.[59] Une de ses dagues, peut-être fabriquée par un artisan égéen, présente sur la lame, avec la même technique, des motifs symboliques typiquement minoens: un paysage inversé et un lion au galop volant pourchassant un veau.[60] La base de la poignée est faite d'un bucrâne en or.

Le titre porté par la mère d'Ahmosis, la reine Ahhotep II, est troublant: *ḥnwt idbw H3wnbwt* c.à.d. «Maîtresse des rives de Haou — nebout».[61] Ce terme géographique fut à l'origine associé aux îles égéennes.[62] Cette association a

56. Reusch 1958; Niemeier 1986: Marinatos 1993, 151-5, figs. 122, 128-31, 134; Marinatos 1995.

57. Hankey 1993: 13 f.; Bietak 1994: 58.

58. Dernières publications dans Niemeier 1991.

59. CG 52654, Cité dans Saleh et Sourouzian 1986: no. 121.

60. CG 52658, 52659, publ. dans Saleh et Sourouzian 1986: no. 122.

61. Lacau 1909, 3f.; récemment Jánosi 1991/92: 99-101, et Hankey 1993.

62. Gauthier 1927: 12; Gardiner 1947: 206 f.- Le célèbre historien allemand Eduard Meyer traduisit même ce toponyme par Crête. En raison du titre de la reine, il suggéra que durant une régence pour ses fils Kamose et Ahmosis elle aurait établi des liens particuliers avec les Minoens et qu'avec leur aide les Hyksos auraient été finalement renversés. Meyer 1928: 54-57, a même expliqué le titre de la

été rejetée par Jean Vercoutter et Claude Vandersleyen qui, prenant en compte toutes les épithètes de cette reine, voudraient y voir un terme plus général pour les régions du bord de la mer, spécialement l'Asie ou même le nord du delta (Vandersleyen), s'opposant à *tꜣ*, le pays de la Vallée du Nil et à *ḫꜣst*, la montagne, le désert.[63] En considérant les preuves importantes des liens entre les Minoens et le début de la 18ème dynastie à Tell el-Dab'a, il convient peut-être de reconsidérer le problème de l'explication du dit titre en raison de son caractère unique. Nul doute qu'Ahhotep ait été une reine égyptienne. Si son titre était en rapport avec les Égéens ce ne pouvait être qu'à titre purement honorifique. Pour l'instant il relève du domaine de la pure spéculation de savoir comment elle pouvait l'avoir reçu et si la salle du trône décorée de griffons à Avaris lui était destinée ou avait appartenu à une reine inconnue, peut-être d'origine égéenne; mais on ne peut s'empêcher d'avoir le sentiment qu'il existait quelque chose d'important entre l'Égypte et le monde minoen à l'époque d'Ahmosis, fait demeurant difficile à élucider.

En tout état de cause, nous trouvons un lien étroit entre la plus importante puissance maritime de l'époque, la thalassocratie minoenne et une puissance terrestre montante, l'Égypte au début du Nouvel Empire. Quel était l'avantage de cette politique? L'Égypte était pour les Minoens un partenaire intéressant par son accès à l'or après qu'Ahmosis ait pu reprendre la Basse Nubie au royaume de Koush et parce qu'elle constituait un intermédiaire pour le commerce des produits de luxe venant du Soudan. Cependant quel était l'avantage que pouvait en tirer l'Égypte? Le commerce avec le monde égéen ne devait constituer qu'un atout mineur car nous n'avons que très peu de vestiges de poteries minoennes au début de la 18ème dynastie. Quel autre raison pourrait-on trouver à ce rapprochement entre l'Égypte et la thalassocratie minoenne? Il n'en existe que fort peu. A cette époque l'Égypte ne disposant pas d'une flotte maritime aurait pu ressentir le besoin d'une protection venant de la mer. On peut se demander contre qui? On ne doit pas oublier qu'Ahmosis venait d'expulser hors d'Égypte ses précédents dominateurs, les Hyksos. Il est possible que ceux-ci constituaient encore une menace à partir de leurs bases de la Palestine sud,[64] en particulier Sharouhen, plus vraisemblablement Tell el-'Ajjul,[65] qui possédait un port. On ne doit pas oublier non plus que le jeune état avait encore des démêlés avec le royaume de Koush à ses frontières méridionales les plus éloignées restant encore, par voie de conséquence, vulnérable sur sa frontière nord-est.

reine par un mariage entre la reine Ahhotep devenue veuve et le roi minoen. C'est à l'évidence aller trop loin mais le schéma d'un lien dynastique avait déjà été évoqué plusieurs décennies avant la découverte des fresques minoennes d'Avaris.

63. Vercoutter 1947; Vandersleyen 1967: 168-74; Vandersleyen 1971: 139-176.

64. Redford; 1992: 129: 137-140, 156f.; Vercoutter 1948: 107-209; Vercoutter 1954: 43-47; Vercoutter 1956.

65. Sharouhen avait été identifiée auparavant à Tell el-Far'ah et très récemment par Eliezer Oren (à paraître, communication privée) avec Tell Haror (Tell Abou Houreira). Kempinski 1974 a démontré, cependant avec des arguments décisifs qu'il faut identifier Tell el-'Ajjul avec Sharouhen. Ce n'est pas seulement et de loin le plus vaste site du Bronze Moyen dans le Sud Canaan avec des zones palatiales impressionnantes, mais sa proximité de la mer l'emporte sur les autres alternatives.

Bibliographie

Bietak, M.

1975 *Tell el-Dabᶜa II. Der Fundort im Rahmen einer archäologisch - geographischen Untersuchung über das ägyptische Ostdelta.* Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Institutes I. Vienne.

1981 Eine Stele des ältesten Königssohnes des Hyksos Chajan. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Institutes Abteilung Kairo* 37: 63-71.

1986a *Avaris und Piramesse: Archaeological Exploration in the Eastern Nile Delta.* Revised Reprint from the Proceedings of the British Academy 65 (1997): 225-96.

1991a *Tell el-Dabᶜa V: Ein Friedhofsbezirk der Mittleren Bronzezeitkultur mit Totentempel und Siedlungsschichten.* Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Institutes VIII. Vienne.

1991c Egypt and Canaan During the Middle Bronze Age. *Bulletin of the American School of Oriental Research* 281: 27-72.

1994a Die Wandmalereien aus Tell el-Dabᶜa/ᶜEzbet Helmi. Erste Eindrücke. *Ägypten und Levante* 4: 44-58.

1994b Les fresques minoennes dans le delta oriental du Nil. In: *Le monde de la Bible, archéologie et histoire* 88: 42 — 44.

1995 Connections between Egypt and the Minoan World. — New Results from Tell el-Dabᶜa. In: *Egypt, The Aegean and the Levant*, ed. by W. V. Davies and L. Schofield. British Museum Publications. Londres: 19-28.

1996 *Avaris, The Capital of the Hyksos, New Excavationresults.* Brit. Museum Publications. Londres.

Bietak, M., Dorner, J., Hein, I., Jánosi, P.

1994 Neue Grabungsergebnisse aus Tell el-Dabᶜa und ᶜEzbet Helmi im östlichen Nildelta (1989-1991). *Ägypten und Levante* 4: 9-58.

Bietak, M., Hein, I., et al.
1994 *Pharaonen und Fremde, Dynastien im Dunkel*. Catalogue de l'exposition. Hôtel de Ville, Vienne 8 Sept-23 Oct. 1994. Vienne.

Bietak, M., Marinatos, N.
1995 The Minoan Wall Paintings from Avaris. *Ägypten und Levante* 5: 50-71.

Bietak, M., Marinatos, N., and Morgan, L.
Minoan Wall Paintings from Avaris. Vol. I. Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Institutes. Vienne (à paraître).

Boessneck, J., Von den Driesch, A.,
1992 *Tell el-Dab'a VII: Tierkundliches Fundgut von Tell el-Dab'a aus den Grabungskampagnen 1975 — 1986*. Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Institutes X. Vienne.

Bourriau, J.
1991 Relations Between Egypt and Kerma During the Middle and New Kingdoms. In: *Egypt and Africa. Nubia from Prehistory to Islam*, ed. by W. V. Davies. The British Museum, Londres: 129-44.

Davis, E. N.
1973 *The Vapheio Cups and Aegean Gold and Silver Ware*. New York.

1986 Youth and Age in the Thera Frescoes. *American Journal of Archaeology* 90: 339-404.

Demakopoulou, K. et al.
1990 *Troja, Mykene, Tiryns, Orchomenos. Heinrich Schliemann zum 100. Todestag*. Catalogue d'une exposition à Athènes 15.6.-9.9., Berlin 2.10-31.12.1990.

Dorner, J.
1994 Ergebnisse der Geländeuntersuchungen zur Rekonstruktion der historischen Topographie von Avaris und Piramesse — Ein Vorbericht. *Ägypten und Levante* 4:11-15.
1996 In: Haus und Palast im Alten Ägypten, Internationales Symposium 8. bis 11. April 1992 in Kairo, hrsg. M. Bietak. In: Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Institutes 14. Denkschriften der Gesamtakademie 14. Vienne 1995.
En prép. Bericht über die topographischen Untersuchungen im Gebiet von Avaris und Piamesse. In: M. Bietak, J. Dorner, et al., *Tell el-Dab'a VIII. Interdisziplinäre Studien*. Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Institutes. Vienne.

Doumas, C.
1992 *The Wall Painings of Thera*. The Thera Foundation. Athènes.

Evans, A. J.
1921 *The Palace of Minos at Knossos*. Vol. I. Londres.
1930 *The Palace of Minos at Knossos*. Vol. III. Londres.
1935 *The Palace of Minos at Knossos*. Vol. IV. Londres.

Gardiner, A. H.
1947 *Ancient Egyptian Onomastica*. vol. I. Oxford.

Gauthier, H.
1927 *Dictionaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*. Vol. IV. Le Caire.

Görg, M.
1981 Nachtrag. Zur Erklärung des Namens des Hyksosprinzen. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Institutes Abteilung Kairo* 37: 71-3.

Habachi, L.
1954 Khataʿna-Qantir: Importance. *Annales du Service des Antiquités de l' Égypte* 52: 443-59.
1972 *The Second Stela of Kamose and his Struggle against the Hyksos Ruler and his Capital*. Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Institutes Kairo, Ägyptologische Reihe. Vol. 8. Glückstadt.

Hägg, R.
1987 On the Reconstruction of the West Fassade of the Palace of Knossos. In: *The Function of the Minoan Palaces, Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens (1984)*, ed. by R. Hägg and N. Marinatos. Stockholm: 129-34.

Hallager, E.
1985 *The Master Impression from Chania*. Studies in Mediterranean Archaeology 69, ed. by P. Aström. Gothenbourg.

Hankey, V.
1993 A Theban Battle Axé, Queen Aahotpe and the Minoans. *Minerva* 4, No.3: 13-14.

Immerwahr, S.
1990 *Aegean Painting in the Bronze Age.*. Philadelphia.

Jánosi, P.
1991/92 The Queens Ahhotep I & II and Egypfs Foreign Relations. *The Journal of the Ancient Chronology. Forum* 5: 99-105.
1994 IV. Tell el-Dabʿa — ʿEzbet Helmi, Vorbericht über den Grabungsplatz H/I (1989-1992). In: Bietak, Dorner, Hein and Jánosi 1994: 20-38.
1995a Hausanlagen der späten Hyksoszeit und der frühen 18. Dynastie in Tell el-Dabʿa — ʿEzbet Helmi. In *Acts of an International Symposium on «House and Palace in Ancient Egypt»*. Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Institutes XIII. Vienne: 85-92.
1995b Die stratigraphische Position und Verteilung der minoischen Wandfragmente in den Grabungsplätzen H/I und H/IV von Tell el-Dabʿa. *Ägypten und Levante* 5: 65-71.

Kempinski, A.
1974 Tell el-ʿAjjul — Beth Aglayim or Sharuhen? *Israel Exploration Journal* 24: 145-52.

Lacau, P.
1909 Stèles du Nouvel Empire I. *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire Nos. 34001-34064*. Le Caire.

Lacovara, P. E.
1990 *Deir el-Ballas. Preliminary Report on the Deir el- Ballas Expedition, 1980-1986*. American Research Center in Egypt, Reports. Vol. 12. Winona Lake, Indiana.
1993 *State and Settlement: Deir el Ballas and the Development, Structure, and Function of the New Kingdom Royal City*. Ph.D. Dissertation. Univ. Chicago.

Maguire, L. C.
1992 A Cautious Approach to the Middle Bronze Age Chronology of Cyprus. *Ägypten und Levante* 3: 115-20.
1995 Tell el-Dab^ca: The Cypriot Connection. In: *Egypt, the Aegean and the Levant*, ed. by W. V. Davies and L. Schofield. Londres: 54-65.

Marinatos, N.
1984 The Palm Tree in Minoan Iconography and Religion. *Opuscula Atheniensia* 15: 115-22.
1993 *Minoan Religion. Ritual, Image and Symbol.*. Columbia, University of South Carolina Press.
1994 The «Export» Significance of Minoan Bull-Leaping Scenes. *Ägypten und Levante* 4: 89-94.
1995 Divine Kingship/Queenship in Minoan Crete. In: *The Role of the Ruler in the Prehistoric Aegean*, ed. by P. Rehak. *Aegeum* 11. Liège: 37-48.

Meyer, E.
1928 *Geschichte des Altertums*. Vol. II, 2nd Edition. Stuttgart and Berlin.

Morgan, L.
1995 Minoan Painting and Egypt: The Case of Tell el-Dab^ca. In: *Egypt, The Aegean and the Levant*, ed. by W. V. Davies and L. Schofield. British Museum Publication. Londres: 29-53.

Niemeier, W. D.
1980 Die Katastrophe von Thera und die spätminoische Chronologie. *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Institutes* 95: 1-76.
1986 Zur Deutung des Thronraumes im Palast von Knossos. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung* 101: 63-66.
1991 Minoan Artisans Travelling Overseas: The Alalakh Frescoes and the Painted Plaster Floor at Tel Kabri (Western Galilee). *Aegaeum* 7:188-201.

Porter, B. and Moss, R. L. B.
1979 *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Texts, Reliefs and Paintings*. Vol. III^2, Part. 2. Revised and augmented by J. Málek. Oxford: 666.

Press, L.
1967 *Architektura Wikonografii Przedgreckirj*. Varsovie.

Redford, D. B. *Egypt, Canaan and Israel in Ancient Times*. Princeton, New Jersey.

Reusch, H.
1958 Zum Wandschmuck des Thronsaales in Knossos. In: *Minoica, Fs. J. Sundwall*. Berlin: 334-58.

Saleh, M. A., Sourouzian, H.
1986 *Die Hauptwerke im Ägyptischen Museum Kairo*. Catalogue officiel. Mayence.

Schneider, T.
1994 *Lexikon der Pharaonen. Die altägyptischen Könige von der Frühzeit bis zur Römerherrschaft*. Zurich.

Shaw, M.,
1995 Bull Leaping Frescoes at Knossos and their Influence on the Tell el-Dab^ca Murals *Ägypten und Levante* 5: 91-120.

Simpson, W. K.
1959 The Hyksos Princess Tany. *Chronique d'Égypte* 32: 233-4.

Smith, W. S.
1958 *The Art and Architecture of Ancient Egypt*. Harmondsworth.

Vandersleyen, C.
1967 Une tempête sous le règne d'Amosis. *Revue d'Égyptologie* 19: 123-59.
1971 *Les guerres d'Amosis*. Bruxelles.

Vercoutter, J.
1946 Les Haou-nebout. *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 46: 125-58.
1948 Les Haou-nebout. *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 48: 107-209.
1954 *Essai sur les relations entre égyptiens et préhellènes*. L'Orient ancien illustré 6. Paris.
1956 *L'Égypte et le Monde Égéen Préhellénique. Étude critique des sources égyptiennes du début de la XVIIIe à la fin de la XIXe Dynastie*. Bibliothèque d'étude XXII. Le Caire.

Warren, P., Hankey, V.
1989 *Aegean Bronze Age Chronology*. Bristol.



L'IMAGE DU NOIR EN ÉGYPTE ANCIENNE

Jean VERCOUTTER
Paris

Il y a quelques années, en 1974 si je ne me trompe pas, l'Unesco organisa une Conférence internationale au Caire sur le thème : «Le peuplement de l'Égypte ancienne», afin de déterminer si les Égyptiens de l'antiquité, et les pharaons eux-mêmes, étaient des Blancs ou des Nègres.

Pendant toute une semaine, opposants et «supporters» de l'origine noire de l'Égypte pharaonique s'affrontèrent, parfois sans aménité... Des centaines de diapositives, certaines en couleur, furent présentées — sans grand résultat, car chacun resta ferme sur ses positions. Il fut même impossible d'obtenir un accord sur la définition du mot *noir* lorsqu'il s'applique à un être humain ! De sorte qu'à la fin du colloque, son président, Maurice Glélé, un magnifique Camerounais du plus beau noir, demanda: «J'aimerais savoir, Mesdames et Messieurs, si je suis ou non un Nègre».

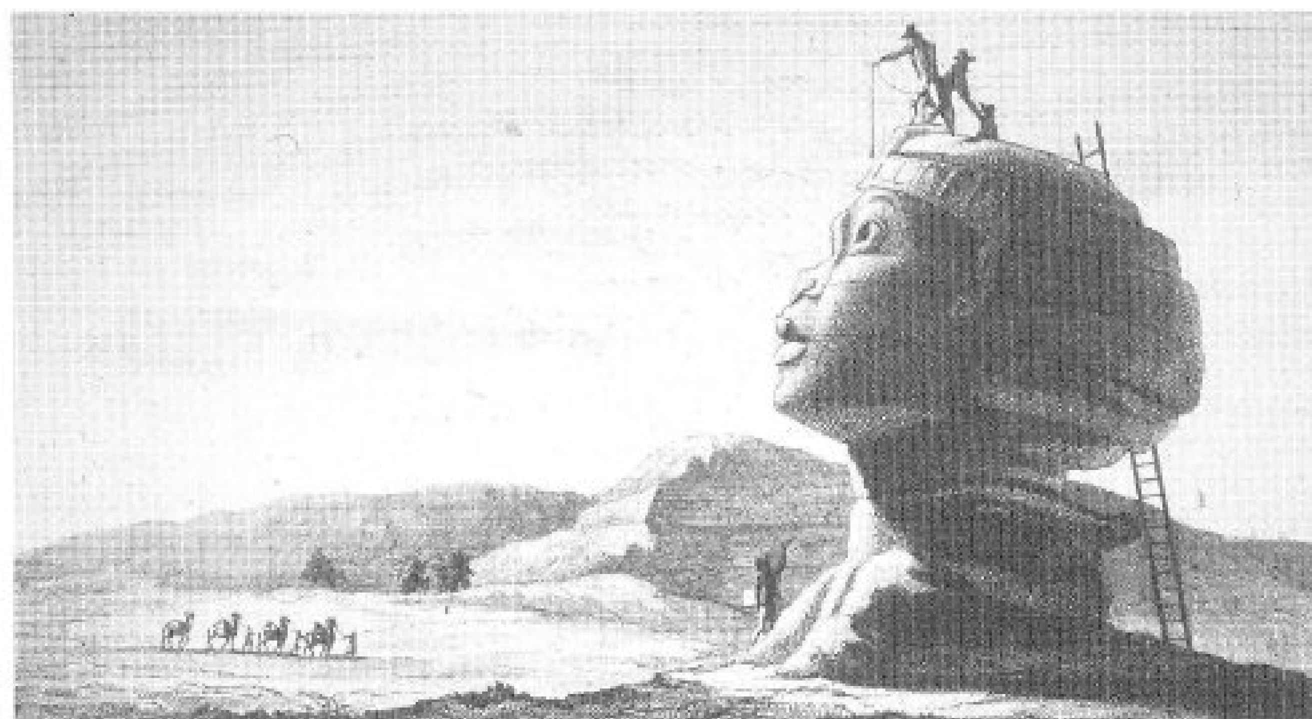


Fig. 1: Le Sphinx de Giza vu par Vivant Denon en 1798[1].

En fait, le mot «nègre» ne s'applique qu'à la couleur de la peau, et les anthropologues lui préfèrent le terme «noir». Les critères pour caractériser le Nègre varient pour chacun. Certains ne tiennent compte que de la couleur de la peau, mais d'autres considèrent le visage : bouche et nez, couleur des yeux, nature des cheveux, forme du crâne, et même longueur des bras et des jambes.

A la naissance de l'Égyptologie, au début du XIXe siècle, sans doute parce que l'Égypte est en Afrique — ce qui est difficile à contester— les savants considéraient les anciens Égyptiens comme des Noirs: Vivant Denon, pourtant bon dessinateur, donna au Sphinx un profil de nègre (Fig. 1). La projection de ce dessin à la Conférence du Caire, en 1974, fut utilisée comme preuve que Chephren était un Nègre.

En 1899, Howard Carter, jeune inspecteur des antiquités thébaines, rentrait chez lui lorsque son cheval trébucha; tous deux tombèrent. Regardant dans le trou qui avait provoqué l'accident, Carter aperçut des pierres taillées. Ainsi fut découverte l'entrée d'une tombe appelée ensuite Bab el-Hosan, la Porte du Cheval. Au bout d'un long couloir, une tête et une cuisse de veau étaient déposées devant une porte close. Ouverte, la chambre révéla la statue d'un pharaon assis, de deux mètres de haut, et parfaitement noir. Était-ce un Nègre ?

En Égypte pharaonique, le noir est la couleur non pas du deuil mais de la renaissance après la mort. Ainsi, sous forme d'oiseau, l'âme humaine a la tête noire; elle n'est pas négresse pour autant.

Comme la majorité des participants de la conférence du Caire, je suis convaincu que, même si la civilisation pharaonique est en grande partie d'origine africaine, les Égyptiens eux-mêmes n'étaient pas des nègres. Ils se sont invariablement représentés les hommes en rouge, les femmes en jaune. L'art égyptien souligne toujours les divers traits ethniques. Une des plus belles têtes de négresse que nous ayons, une des plus curieuses aussi, est celle d'une princesse de l'Ancien Empire (Fig. 2); c'est un véritable portrait de la morte qui était l'épouse d'un prince de la couronne; les pharaons n'avaient pas de préjugés raciaux.

1. Vivant Denon, *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte*, Vol. II, pl. 20*bis* (Edition IFAO, Le Caire, 1988).

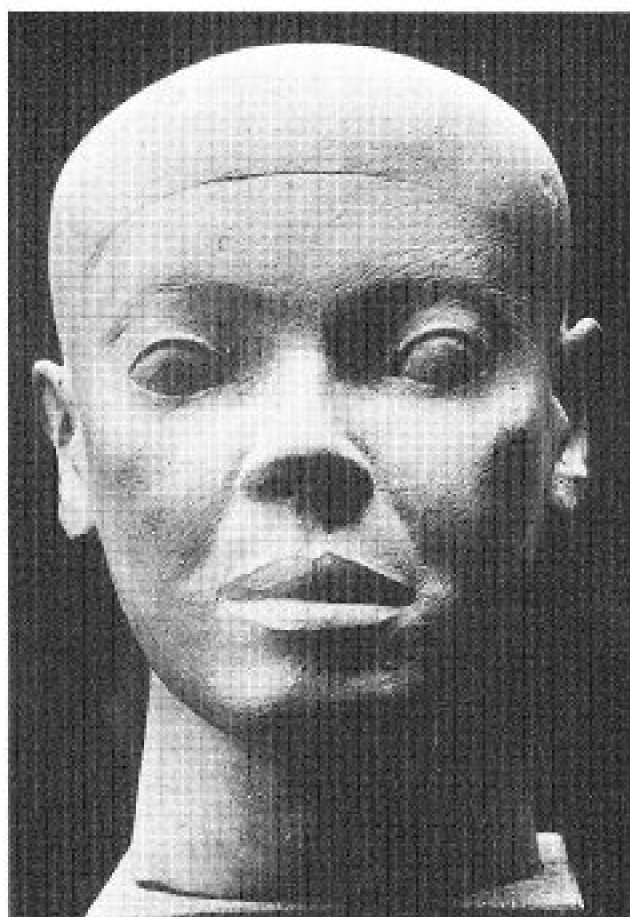


Fig. 2: Tête de princesse noire à l'Ancien Empire[2].

Dès la I[ère] dynastie, aux environs de 3200 avant J.-C., les Égyptiens contrôlent plus ou moins la Basse Nubie, de la I[ère] à la II[ème] cataracte, c'est-à-dire d'Assouan jusqu'au sud de Bouhen; c'est le *Ta-Seti* ou «Terre de l'Arc». Les Nubiens sont représentés noirs et armés de l'arc; les Égyptiens ont la peau plus claire, ils sont armés de lances et de boucliers (Fig. 3).

Dans un long texte gravé sur une paroi de sa tombe à Qubbet-el-Awa, en face de l'île d'Éléphantine, Herkhouf, haut fonctionnaire de la VI[e] dynastie, sorte de «Secrétaire d'État pour les Affaires Étrangères», nous apprend qu'il fut envoyé quatre fois en Afrique. Pour son troisième voyage, au lieu de suivre le Nil, il emprunta ce qu'il appelle la *route des oasis*. (Notons au passage que notre mot «oasis» est d'origine hiéroglyphique).

Pour atteindre le Pays de Yam[3], but de son expédition vers le sud lointain, Herkhouf passa par l'oasis de Dakhleh —Dakhleh où l'IFAO dégage actuellement les installations — un palais et des mastabas — des gouverneurs égyptiens des oasis. Arrivé à destination avec ses trois cents ânes, il les chargea d'encens, d'ébène, de défenses d'éléphants, de peaux de panthères et autres produits exotiques. Puis il recruta une troupe de mercenaires noirs et attendit patiemment la crue du fleuve pour s'en revenir en Égypte par la vallée du Nil.

Parmi les produits qu'il rapportait, l'un était plus précieux que tous: un pygmée. Dès qu'il en eut connaissance, le jeune pharaon, Pepi II, envoya une longue lettre personnelle à Herkhouf, que celui-ci fit graver dans sa tombe. «Vous me dites que vous avez ramené un pygmée pour les danses du dieu (...). Lorsqu'il sera dans le bateau, désignez des gens sûrs pour veiller qu'il ne tombe à l'eau. Vérifiez dix fois par nuit que tout va bien. Ma Majesté désire voir ce pygmée plus que tout au monde».

Relativement rares dans l'iconographie jusque vers 1580 avant notre ère, les Noirs apparaissent alors de plus en plus souvent. Au cours de l'Ancien Empire, un puissant empire africain s'est développé dans la vallée du Nil, au sud de l'Égypte. Sa capitale Kerma est dans une région fertile, un peu en amont de la III[e] cataracte. La puissance de cet empire inquiète les Amenemhat et les Sésostris du Moyen Empire. Pour s'en protéger, ils s'établissent en Basse Nubie et occupent le nord de la Haute Nubie, le Pays de Koush, qu'ils fortifient solidement de Bouhen à Semneh; ils construisent sur la rive ouest du fleuve et dans les îles une véritable «ligne Maginot». Ces forteresses, en briques crues, chefs-d'œuvre de l'architecture militaire pharaonique, étaient restées presque intactes pendant près de quatre millénaires. Elles se sont dissoutes dans les eaux du réservoir du Grand Barrage d'Assouan.

Les Noirs de l'Empire de Kerma gênaient considérablement l'Égypte car ils coupaient sa route vers les richesses qu'elle recherchait en Afrique: ivoire, ébène, or, électrum, peaux de bêtes sauvages, ainsi que les animaux eux-mêmes: girafes, singes, léopards, etc.



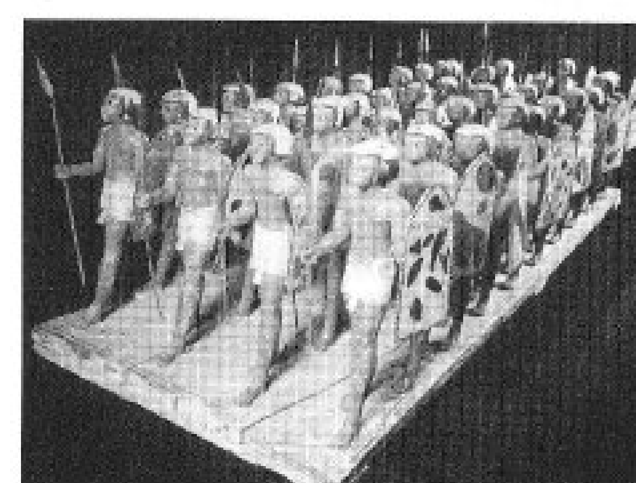


Fig. 3: Modèles en bois d'une troupe d'archers nubiens (à gauche) et de soldats égyptiens (à droite)[4].

2. W.S. Smith, *HESPOK*, pl. 8.

3. Peut-être identique au Pays Irem du Nouvel-Empire cf. J. Vercoutter, Le Pays Irem et la pénétration égyptienne en Afrique, *Livre du Centenaire*, IFAO, Le Caire, 1980, pp. 157–178 et Pl. XXI-XXII.

4. Ces modèles proviennent de la tombe d'Assiout de Mesehti, de la IX[e] ou X[e] dyn. Ils ont souvent été reproduits: cf. G. Maspero, *Hist. Anc. des Peuples de l'Orient*, Vol. II, p. 223.

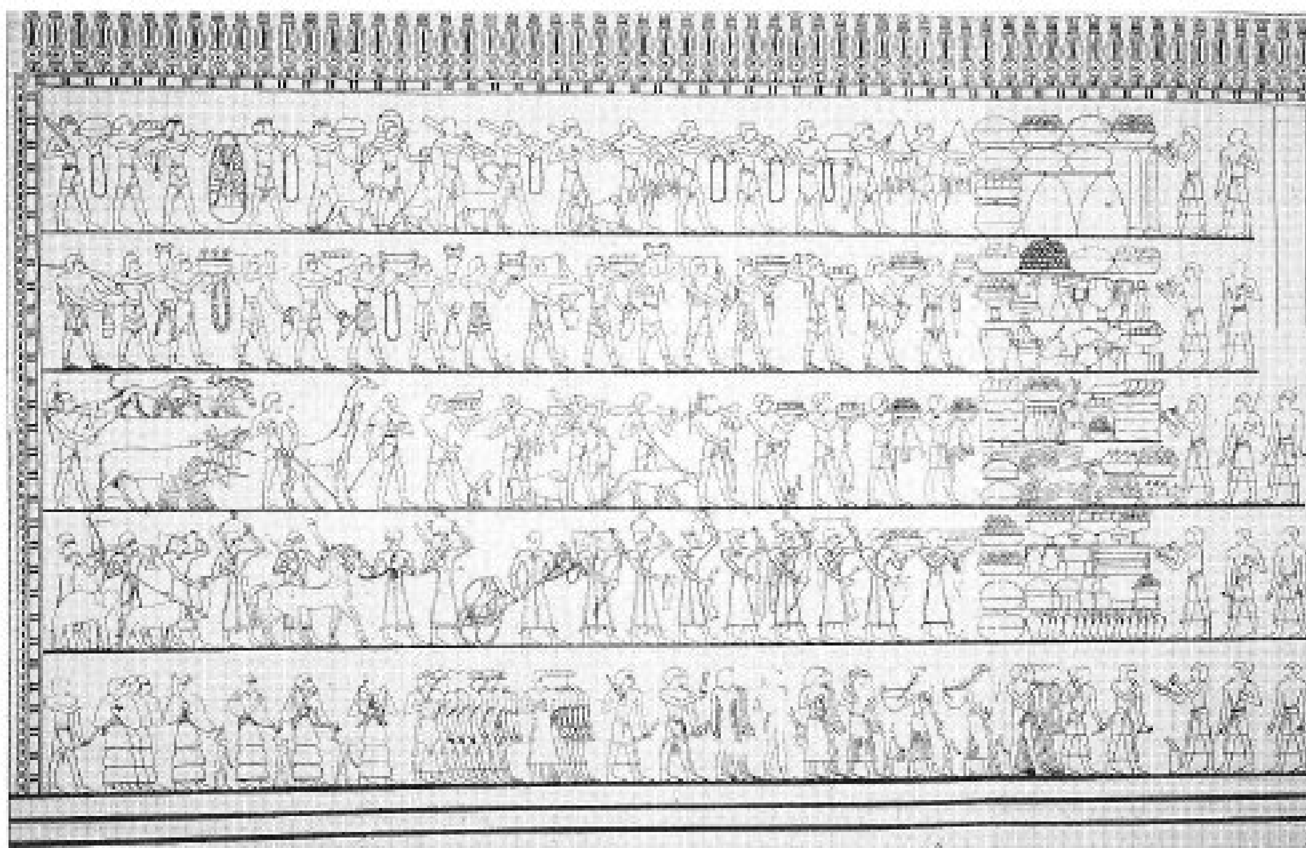


Fig. 4: Le «tribut» de la tombe de Rekhmarê (entre 1450 et 1425 avant J.-C.)[5].

Les pharaons de la XVIIIe dynastie, les Thoutmosides, n'eurent de cesse d'avoir totalement conquis l'Empire de Kerma. A partir de 1520 avant notre ère, les tombes (Fig. 4) représentent l'arrivée dans la capitale du «tribut» étranger, avec ses personnages cocasses et ses richesses sans nombre; en fait, c'est l'univers entier, d'est en ouest, du nord au sud, qui apporte ses produits à l'Égypte: en haut se trouve l'orient des Égyptiens, le *Pays de Pount*; au-dessous, c'est l'occident avec les *Crétois et les Mycéniens*; puis le sud avec les Nubiens du *Ta-Seti* (Fig. 5); et enfin le nord avec les Syriens du *Retenou*. Un dernier registre rassemble les hommes, femmes et enfants de Nubie et de Syrie, les deux conquêtes de Thoutmosis III.

A part les singes, les Nubiens noirs, n'apportent que des matières premières: plumes et œufs d'autruches, bûches d'ébène, or et électrum en poudre dans des sacs, ou en lingots dans des paniers ou simplement en tas; des pierres précieuses; des peaux de léopards; des défenses d'éléphants; des queues de girafes.

5. Ensemble du tribut étranger de la tombe de Rekhmarē à Thébes, publiée par N. de G. Davies, *The Tomb of Rekh-mi-Rē'at Thebes*, New-York, 1953, vol. 2, Pls. XVI-XXIII.

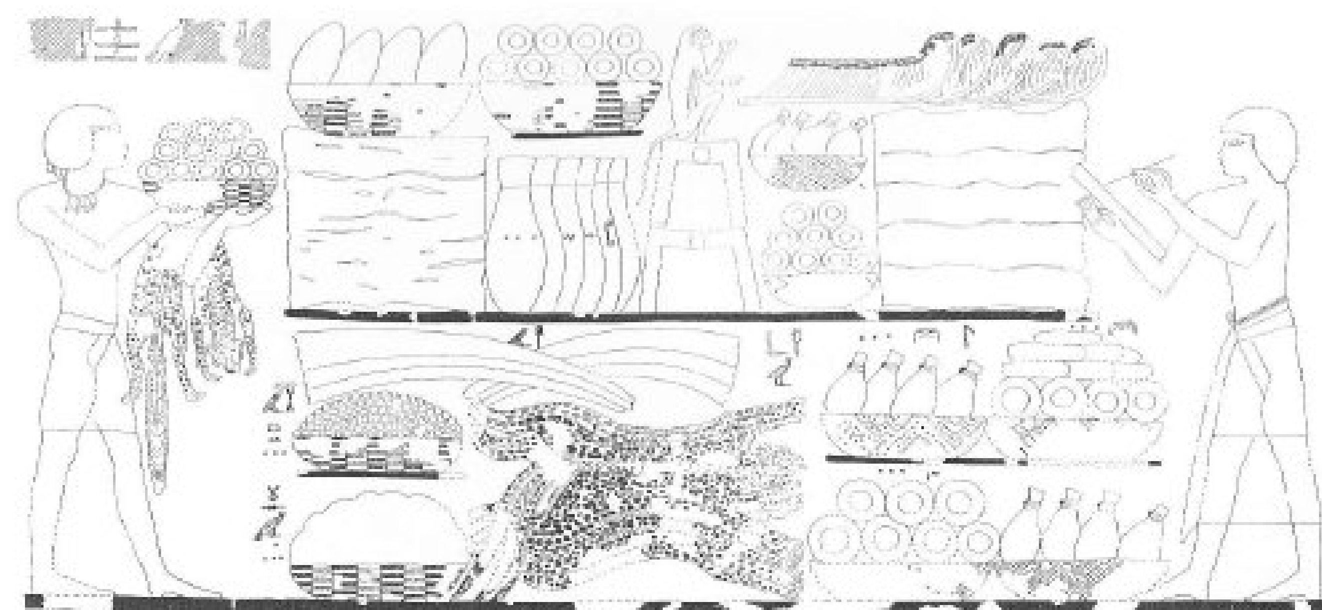


Fig. 5: Le «tribut» nubien chez Rekhmarê[6].

Dans la tombe de Rekhmarê, le registre supérieur, attribué à l'Orient, représente le Pays de Pount, que les égyptologues situent maintenant près de la Mer Rouge, sur la frontière entre le Soudan et l'Éthiopie actuels. Au XVe siècle avant J.-C., la reine Hatshepsout y envoya une expédition, représentée sur les murs du temple de Deir-el-Bahari. Deux registres de bas-relief montrent l'embarquement vers Pount et le passage dans ce pays exotique où les habitants portent une barbiche. La ville principale était construite sur pilotis (Fig. 6) —ce qui se retrouve aujourdhui encore dans cette région de l'Afrique nord-orientale; elle se trouvait dans une forêt de palmiers doums et dattiers voisinant avec des ébéniers et des arbres à encens. Hatshepsout fit transporter ces derniers avec leurs racines pour les replanter en Égypte.

Sous Thoutmosis IV, vers -1400, un haut fonctionnaire thébain fit peindre dans sa tombe l'arrivée en Égypte d'un groupe de Nubiens (Fig. 7). Bien que foncée, leur peau n'est pas vraiment noire; ce sont certainement des Nilotes des Sudds: ils en ont les longs membres très minces.

Une cinquantaine d'années plus tard, sous le règne de Toutankhamon, la présence de vrais «nègres» dans la Vallée du Nil se précise et se développe. Le «Fils Royal de Koush, alors un certain Amenhotep, plus connu sous le nom de Houy, se

6. Partie du tribut de la Nubie: *Ta-Seti* (cf. id., *ibid.*, pl. XVIII).

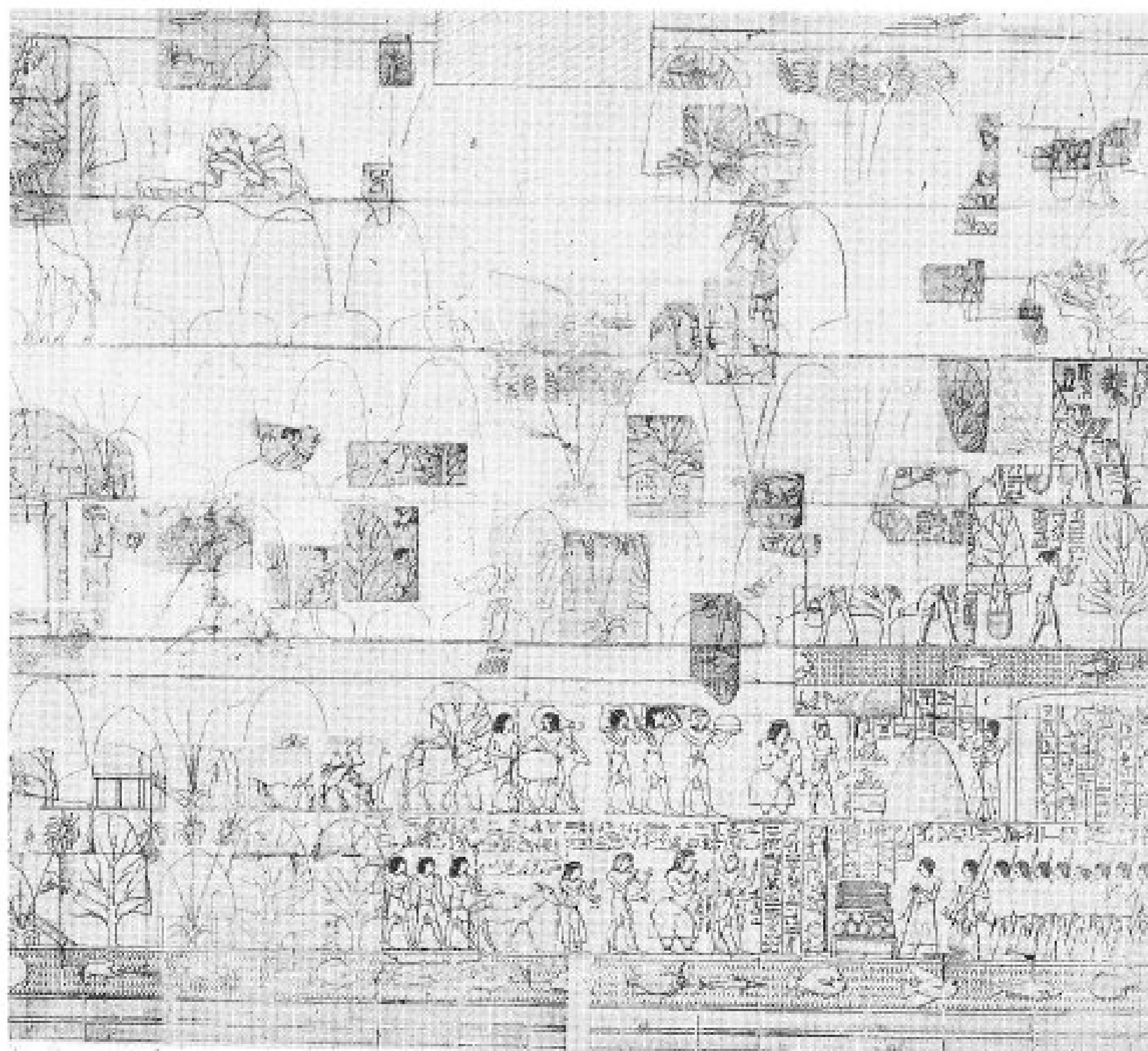


Fig. 6: Un village du Pays de Pount vers 1500 avant J.-C.[7]

fait représenter dans sa tombe recevant le sceau de sa fonction, puis partant pour Koush dans la dahabieh vice-royale; mais surtout on voit la collecte du tribut annuel dans lequel figurent de nombreux nègres (Fig. 8), avant son expédition en Égypte.

Qu'ils fussent nubiens ou nègres, les Koushites arrivés en Égypte étaient en majorité incorporés dans l'armée; ils portent un costume particulier, un uniforme pourrait-on dire. Les Égyptiens paraissent avoir apprécié leur sens du rythme; ils sont tambours ou trompettes, comme ce Koushite de l'armée de Toutankhamon ou de Horemheb, qui souffle dans son instrument

7. À Deir el-Bahari, les scènes de l'expédition au Pays de Pount ont beaucoup souffert: Deux registres sont encore *in situ*. L'égyptologue N.B. Millet a reconstitué l'expédition au Pount. Cf. *JARCE*, I, 1962, p. 61.

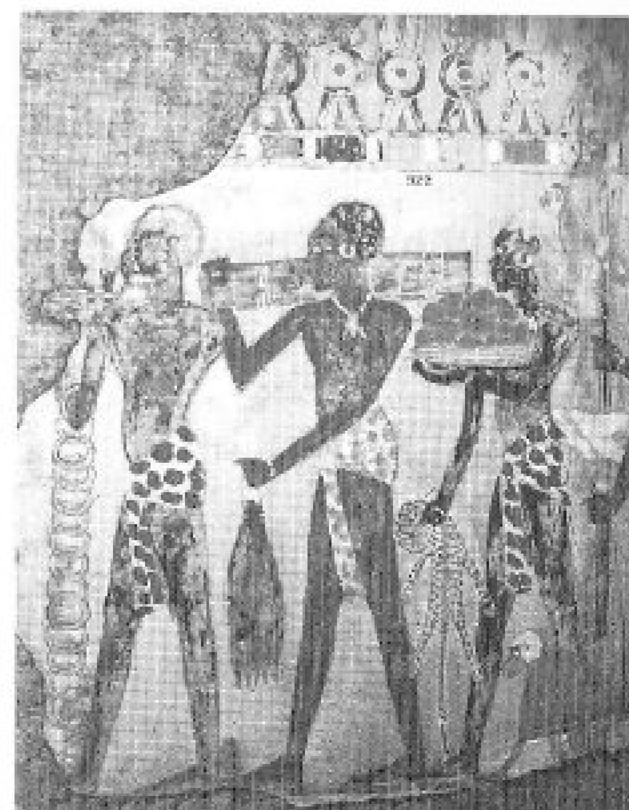


Fig. 7: Des Nubiens arrivent à Thèbes[8].



Fig. 8: Les Nègres du tribut du Sud sous Thoutańkhamon (vers 1300 av. J.-C)[9].

avec une énergie qui aurait été digne d'un Sydney Bechet. C'est aussi le sens du rythme qui caractérise ce jeune noir qui danse au battement d'un tambour.

Femmes et enfants accompagnaient en Égypte leurs maris et pères. Garçons et filles servaient chez les hauts fonctionnaires. Les filles aidaient les dames dans leur toilette; c'est pourquoi peignes, cuillères à fard et miroirs sont souvent décorés de figures de Nubiennes ou de négresses. Les garçons gardaient les animaux familiers (Fig. 9), singes et chiens qui venaient eux aussi du sud.

Rares sont les représentations de Noirs occupant une importante position sociale, comme ce Maherpa dont la tombe se trouve dans le Vallée des Rois, entre celles d'Aménophis II et de Merenptah. On suppose qu'il était le fils de Thoutmosis IV et d'une concubine noire; il serait donc le demi-frère d'Aménophis III, et apparenté à la fameuse reine Tiyi, ellemême sans doute d'origine nubienne.

8. La tombe thébaine n° 63 (*PM*, I^2, part I, Oxford, 1960, pp. 125-128) a été pillée. Les tributaires nubiens sont exposés au British Museum (*Guide to the Egyptian Collection*, 1930, fig. 141).

9. Le «Fils Royal de Koush» ou «Vice-Roi de Nubie», Houy vivait sous Toutankhamon vers 1300 av. J.-C. Sa tombe a été publiée par N. de G. Davies et A.H. Gardiner (*The Theban Tombs* Series, IV, London, 1926.

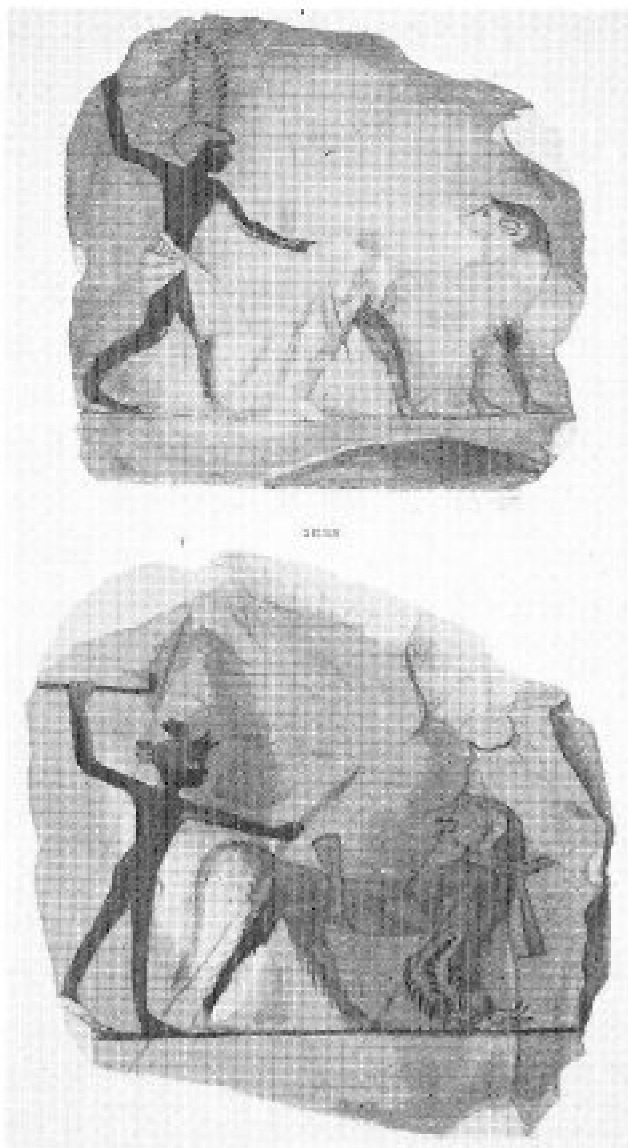


Fig. 9: Singes et négrillons qui les gardent[10].



Fig. 10: Tête de Prisonnier — Fin de la XVIIIe dynastie — St-Louis Art Museum[11].

A partir de 1200 environ avant notre ère, les Noirs ne paraissent plus que dans les «listes» de peuples étrangers ou dans les scènes de batailles qui couvrent les murs des temples des XIXe et XXe dynasties. Le seul Noir connu alors en Égypte est le nègre d'Afrique centrale ou occidentale. Dans la tombe du général Horemheb, à Saqqarah, nombreuses sont les images des malheureux nègres prisonniers de guerre, entassés et souvent maltraités par les sous-officiers égyptiens. Dès lors, l'africain de Koush est le symbole du vaincu, c'est encore un homme, mais à la limite de la bestialité (Fig. 10).

10. Moins connus que les peintures qui ornent temples et sépultures, les *ostraca*, présentent un aspect différent et plus attachant de la peinture et du dessin égyptiens. Ces deux représentations sont tirées de J. Vandier d'Abbadie, *Catalogue des Ostracas figurés de Deir el-Medineh* I, IFAO, Le Caire, 1936, Pl. V.

11. Cf. J. Vercoutter et *al.*, *L'Image du Noir dans l'Art Occidental*, Vol. I, Lausanne, 1976, fig. 9, p. 84.



Publications



Les
PUBLICATIONS
de
l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

Périodiques

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de la Céramique Égyptienne

Monographies
Série des Voyageurs Occidentaux en Égypte

sont en vente

- A Paris, au SEVPO (vente directe), 2 rue Paul Hervieu, Paris XVe (métro Javel); (vente par correspondance) 27-39 rue de la Convention, 75732 Paris, Cedex 15.
- Au Caire, à l'IFAO, 37, rue El-Cheikh Aly Youssef (Mounira). B.P. Qasr el Aïny 11562 Le Caire R.A.E. Possibilité de commande par correspondance ou de «Standing-order».

* * *

Catalogue gratuit sur demande